



First Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-02

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, March 5, 2002
Wednesday, March 6, 2002

Issue No. 13

Ninth and tenth meetings on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-septième législature, 2001-2002

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Peuples autochtones

La présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 5 mars 2002
Le mercredi 6 mars 2002

Fascicule n° 13

Neuvième et dixième réunions concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

TÉMOINS:
(voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.	Léger
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, P.C.
Hubley	Tkachuk

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*March 4, 2002*).

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*March 6, 2002*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.	Léger
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Christensen	Pearson
Cochrane	Sibbeston
Gill	St. Germain, c.p.
Hubley	Tkachuk

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (*le 4 mars 2002*).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley est substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 6 mars 2002*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 5, 2002
(23)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 9:35 a.m., this day, in room 160-S, Center Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Chalifoux, Léger, Pearson, Sibbeston and Tkachuk (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Tonina Simeone and Mary Hurley.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the Committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. (*See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Department of Health Canada:

Mr. Scott Broughton, Assistant Deputy Minister, Population and Public Health Branch;

Mr. Claude Rocan, Director General, Centre for Healthy Human Development, Population and Public Health Mr. Branch;

Mr. Keith Conn, Acting Director General, Community Health Programs Directorate, First Nations and Inuit Health Branch;

Ms Wendy Birkinshaw, Senior Policy Analyst, Division of Childhood and Adolescence, Population and Public Health Branch.

Mr. Broughton made an opening statement and, along with other witnesses, answered questions.

At 10:15 a.m., the Honourable Senator Sibbeston took the Chair.

At 10:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 5 mars 2002
(23)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 35, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénatrice Chalifoux (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Chalifoux, Léger, Pearson, Sibbeston et Tkachuk (6).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Tonina Simeone et Mary Hurley.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 27 septembre 2001, le comité examine les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, ainsi que d'autres questions connexes. (*voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 6 du mardi 23 octobre 2001.*)

TÉMOINS:

Du ministère de la Santé du Canada:

M. Scott Broughton, sous-ministre adjoint, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique;

M. Claude Rocan, directeur général, Centre de développement de la santé humaine, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique;

M. Keith Conn, directeur général intérimaire, Direction des programmes de santé communautaire, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits;

Mme Wendy Birkinshaw, analyste principale de la politique, Division de l'enfance et de l'adolescence, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique.

M. Broughton fait une déclaration et, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 15, l'honorable sénateur Sibbeston prend place au fauteuil.

À 10 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, March 6, 2002
(24)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met at 5:55 p.m., this day, in room 160-S, Center Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Christensen, Cochrane, Pearson and Sibbeston (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Tonina Simeone and Mary Hurley.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, September 27, 2001, the Committee proceeded to its examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters. (*See Issue No. 6, Tuesday, October 23, 2001, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From the Department of Indian and Northern Affairs:

Ms Chantal Bernier, Assistant Deputy Minister, Socio-Economic Policy and Programs Sector;

Ms Barbara Caverhill, Acting Director, Learning, Employment and Human Development.

Ms Bernier made an opening statement and with Ms Caverhill answered questions.

At 7:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mercredi 6 mars 2002
(24)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 17 h 55, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénatrice Chalifoux (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Christensen, Cochrane, Pearson et Sibbeston (5).

Également présentes: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Tonina Simeone et Mary Hurley.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 septembre 2001, le comité examine les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, ainsi que d'autres questions connexes (*voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 6 du mardi 23 octobre 2001*).

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord:

Mme Chantal Bernier, sous-ministre adjointe, Secteur des programmes et des politiques socio-économiques;

Mme Barbara Caverhill, directrice intérimaire, Direction de l'apprentissage, de l'emploi et du développement de la personne.

Mme Bernier fait une déclaration et, avec l'aide de Mme Caverhill, répond aux questions.

À 19 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 5, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:35 a.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Aboriginal issues have been studied at length, and we now need an action plan for change, which will include, as partners, the Aboriginal communities and agencies across this country. In that way, we can come together to examine what needs to occur in the communities in partnership with all Aboriginal communities. That is why this action plan is so important.

I welcome our witnesses today, Mr. Scott Broughton, Mr. Claude Rocan, Mr. Keith Conn and Ms Wendy Birkinshaw. Mr. Broughton, please proceed.

[*Translation*]

Mr. Scott Broughton, Assistant Deputy Minister, Population and Public Health Branch, Health Canada: I have with me today Claude Rocan, Director General of the Centre for Healthy Human Development within the same branch, Keith Conn, Acting Director General of Community Health Programs in the First Nations and Inuit Health Branch of the Department, and Wendy Birkinshaw, Senior Policy Analyst in the Division of Childhood and Adolescence.

I bring regrets from Ian Green, our Deputy Minister, who was unable to be here today. He has asked that I make this presentation on his behalf. I am pleased to be here today to share with you Health Canada's contributions to the health and well-being of urban Aboriginal youth. I will begin by describing the context in which we provide programs and services to this population, and move into a more detailed discussion of our participation in the Government of Canada Urban Aboriginal Strategy, the types of programming our Department provides for Aboriginal people, our activities that promote health child and adolescent development, and other departmental initiatives that benefit young Aboriginal Canadians in urban settings.

[*English*]

While Health Canada has little programming targeted specifically at urban Aboriginal youth, a wide range of departmental activities is of benefit to this population. The

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 5 mars 2002

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 35 pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes et d'autres questions connexes.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Les questions autochtones ont été examinées en long et en large. Il nous faut maintenant mettre au point un plan d'action de concert avec les collectivités et les organismes autochtones de tout le pays. Nous pourrions ainsi nous regrouper pour déterminer ce qui doit être fait dans les collectivités en partenariat avec toutes les collectivités autochtones. Voilà pourquoi ce plan d'action revêt tant d'importance.

Je souhaite aujourd'hui la bienvenue à nos témoins, M. Scott Broughton, M. Claude Rocan, M. Keith Conn et Mme Wendy Birkinshaw. Monsieur Broughton, vous avez la parole.

[*Français*]

M. Scott Broughton, sous-ministre adjoint, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique, ministère de Santé Canada: Je suis accompagné aujourd'hui de monsieur Claude Rocan, directeur général du Centre de développement de la santé humaine et de la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique, de monsieur Keith Conn, directeur général intérimaire de la Direction des programmes de la santé communautaire et de la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits de Santé Canada, et de Wendy Birkinshaw, analyste principale en politique de la Division de l'enfance et de l'adolescence.

M. Ian Green, notre sous-ministre, m'a chargé de vous transmettre ses excuses, car il ne pourra pas être ici aujourd'hui. Il m'a demandé de faire cette présentation en son nom. J'ai le plaisir d'être ici avec vous aujourd'hui pour vous faire part des contributions de Santé Canada à la santé et au bien-être des jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. Je vais tout d'abord décrire le contexte dans lequel nous offrons des programmes et des services à cette population. Je passerai ensuite à une discussion plus détaillée sur notre participation à la stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain du gouvernement canadien, les types de programmes offerts par notre ministère aux Autochtones, les activités offertes pour la promotion du développement en santé des enfants et des adolescents, et les autres initiatives du ministère au profit des jeunes Autochtones du Canada vivant en milieu urbain.

[*Traduction*]

Alors que Santé Canada offre un nombre limité de programmes destinés spécifiquement aux jeunes Autochtones vivant en milieu urbain, le ministère offre un large éventail

department takes a preventive approach, one that promotes healthy human development, particularly during early childhood, in order to prevent problems from appearing later during developmental stages.

Consistent with the population health approach, which seeks to address the many factors that impact on health, our department has implemented a variety of activities targeted towards children, youth and families in vulnerable situations, all of which reach urban Aboriginal youth. Health Canada's programs and services for Aboriginal people target First Nations on reserve and Inuit in Inuit communities. Aboriginal people living in urban areas or off-reserve areas receive services from provinces and territories or through collaborative federal-provincial-territorial initiatives.

However, the high level of mobility of Aboriginal individuals and families poses challenges for policy and program design and implementation and tends to blur federal-provincial-territorial jurisdictional boundaries. Other departments have made presentations to you that include data on population structure, growth, mobility and various socio-economic indicators. I am unable to provide you with health status data for urban Aboriginal youth. While the health status of the on-reserve First Nations population can be quite adequately determined, for those living in the North and off-reserve there is currently no reliable way of separating data on Aboriginal Canadians from that of the general population.

Although our national population base surveys on health collect the necessary data, the sample sizes are too small to allow for meaningful interpretation of data for the Aboriginal population. For the most part, provincial registries do not include information on Aboriginal status. This can have significant implications for policy and program design.

I shall now move to slide 4.

[*Translation*]

Health Canada actively participates in the federal Urban Aboriginal Strategy to maximize the effectiveness of existing resources through greater internal coordination and partnership arrangements with provinces, municipalities and Aboriginal organizations.

d'activités, de programmes et de services accessibles aux Autochtones et qui leur sont destinés. Le ministère vise la prévention en vue de promouvoir le développement de la santé humaine, particulièrement durant la petite enfance pour prévenir des problèmes qui pourraient survenir plus tard dans le développement.

Fidèle à l'adoption de l'Approche sur la santé de la population dans le cadre de laquelle nous cherchons à repérer et à aborder les nombreux facteurs qui ont une incidence sur la santé des populations, Santé Canada a choisi de mettre en oeuvre une grande variété de programmes et d'activités destinés aux enfants, aux jeunes et aux familles dont la situation est précaire, ce qui rejoint très bien les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. Les programmes et services de Santé Canada axés sur les Autochtones sont tout d'abord destinés aux membres des Premières nations qui habitent dans les réserves et aux Inuits qui habitent dans les collectivités inuites. Les Autochtones vivant en milieu urbain ou hors des réserves reçoivent des services des provinces et des territoires ou par l'entremise d'initiatives fédérales-provinciales-territoriales.

Cependant, le niveau élevé de mobilité des Autochtones, tant au palier familial qu'individuel, présente des problèmes en ce qui a trait à la conception et à la mise en oeuvre des politiques et des programmes. La mobilité entraîne une confusion quant aux limites de compétence entre le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires. D'autres ministères vous ont déjà présenté des données sur la structure de la population, la croissance, la mobilité et divers indicateurs socioéconomiques. Je suis incapable de vous fournir des données similaires sur le profil de santé des jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. Alors qu'il est assez facile d'établir avec exactitude l'état de santé de la population autochtone habitant dans les réserves, il n'en va pas de même pour ceux qui habitent les régions du Nord et hors des réserves. Il n'existe aucun moyen pour l'instant de séparer les données sur les Autochtones du Canada de celles de la population dans son ensemble.

Nos enquêtes nationales sur la santé des enfants et des jeunes ne nous permettent pas de recueillir de données sur l'origine ethnique. Lorsqu'elles le font, la taille des échantillons est trop petite pour permettre une interprétation significative des données pour la population autochtone. Dans la plupart des cas, la base de données et registres provinciaux n'incluent pas de renseignements sur le statut des Autochtones. Cela se répercute grandement sur la conception des politiques et des programmes.

Je vais passer maintenant à la quatrième diapositive.

[*Français*]

Santé Canada participe activement dans le moment à la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain afin de maximiser l'efficacité des ressources actuelles grâce à une meilleure coordination interne et à l'établissement d'ententes de partenariats avec les provinces, les municipalités et les organismes autochtones.

Nationally, Health Canada contributes to interdepartmental initiatives in support of the Strategy, such as the development of a guide to programs and services for urban Aboriginal people.

Regionally, Health Canada participates in the implementation of the Urban Aboriginal Strategy through the Committees of Senior Federal Officials.

In Vancouver, for instance, the Health Canada Centre provides a 24-hour first point of contact for individuals wanting respite from the street, including Aboriginal youth.

Also in Vancouver, Health Canada partnered with Justice Canada, the City of Vancouver, Vancouver Police, and the RCMP to support a program for urban aboriginal youth to reconnect with their traditional way of life through canoe voyaging. As one of the determinants of health, cultural identity and attachment is critical for this population.

In Winnipeg, Health Canada has taken a leadership role in UAS-Winnipeg, a tripartite approach between the federal, provincial and municipal governments to meet the priorities of the city's Aboriginal population, including youth.

In Alberta, Health Canada's regional offices and aboriginal organizations will hold an Aboriginal Youth Conference for the province in May 2002.

[English]

Health Canada's programs and services for Aboriginal people address youth as a segment of their reach. Although most of these programs and services are provided to First Nations people on reserve and Inuit in Inuit communities, several initiatives are more pan-Aboriginal in nature. For example, the Canadian Diabetes Strategy funds 40 projects for Metis, urban Inuit and off-reserve First Nations youth and their families. Also under this strategy, the Heart and Stroke Foundation is adapting an existing school-based curriculum resource to increase relevance for Aboriginal children.

National Addictions Awareness Week, operated through the Nechi Institute in Edmonton, provides a focus for all Aboriginal youth and their communities to address addictions and their impacts. Health Canada's approach to solvent-abuse prevention and treatment involves a focus on Aboriginal youth. Approximately 20 per cent of the youth treated in the nine Health Canada-funded youth-solvent-abuse areas are from urban areas.

À l'échelle nationale, Santé Canada contribue aux initiatives interministérielles qui supportent la Stratégie, comme par exemple l'élaboration d'un guide sur les programmes et services destinés aux Autochtones vivant en milieu urbain.

À l'échelle régionale, Santé Canada participe à la mise en oeuvre de la Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain par l'intermédiaire de comités composés de hauts dirigeants fédéraux.

À Vancouver par exemple, le Centre de santé offre un premier point de contact 24 heures sur 24 pour les personnes qui cherchent temporairement un peu de répit de la rue, les jeunes Autochtones y compris.

Toujours à Vancouver, Santé Canada a établi un partenariat avec Justice Canada, la ville de Vancouver, le service de police de Vancouver et la GRC afin d'appuyer un programme visant à sensibiliser les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain et à leur permettre de retrouver leur patrimoine culturel grâce à un voyage en canoé. Santé Canada reconnaît que l'identité et le patrimoine culturels, en tant que déterminant de la santé, sont essentiels pour cette population.

À Winnipeg, Santé Canada a pris un rôle de direction dans la convention tripartite entre les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux qui vise à satisfaire les priorités de la population autochtone de la ville, les jeunes Autochtones y compris.

En Alberta, les bureaux régionaux de Santé Canada et les organismes autochtones tiendront une conférence sur les jeunes Autochtones pour la province en mai 2002.

[Traduction]

Santé Canada offre un grand nombre de programmes et de services destinés spécifiquement aux Autochtones et qui comprennent un volet consacré aux jeunes. Alors que la majorité de ces programmes et services sont offerts aux membres des Premières nations qui habitent des réserves et aux Inuits vivant dans les collectivités inuites, il y a certaines initiatives qui sont davantage de nature panautochtone. Par exemple, la Stratégie canadienne sur le diabète fournit du financement pour 40 projets pour les Métis, les Inuits des milieux urbains et les Autochtones hors réserve; la majorité de ces projets visent les jeunes et leurs familles. De plus, dans le cadre de cette stratégie, la Fondation des maladies du coeur a reçu des fonds pour l'adaptation du programme d'éducation en milieu scolaire pour en augmenter la pertinence auprès des enfants autochtones.

La Semaine nationale de sensibilisation aux toxicomanies, tenue par le Nechi Institute d'Edmonton, met l'accent sur tous les jeunes Autochtones et leurs collectivités afin d'aborder la question des toxicomanies et leurs incidences. L'approche de Santé Canada à l'égard de la prévention et du traitement de l'abus de solvants vise particulièrement les jeunes Autochtones. Environ 20 p. 100 des jeunes admis dans les neuf centres de traitement contre l'abus de solvants financés par Santé Canada proviennent de milieux urbains.

Moving to slide 6: The Indian Inuit Health Careers Scholarship and Bursary Program provides \$500,000 each year to support young Aboriginal Canadians who choose to pursue post-secondary education in the health field. Since the mid-1980s, Health Canada has funded the Native Role Model Program to encourage a healthy lifestyle through the example of young Aboriginal Canadians, many of them well-known for their achievements in a variety of fields.

Health Canada supports the youth award at the annual National Aboriginal Achievement Awards, providing an incentive for young Aboriginal Canadians to reach for the top. Health Canada's social-marketing activities for the Aboriginal population target youth in areas such as fetal alcohol syndrome, non-traditional tobacco use and diabetes. Many products are made available through the Aboriginal media, including the Aboriginal Peoples Television Network, to all Canadians.

I shall now turn to slide 7. Health Canada has funded a 30-minute segment of the television series *The Seekers*, which promotes the mental health and well-being of young Aboriginal Canadians. The Aboriginal Youth Network received funds to produce a Web site that includes up-to-date information on health- and lifestyle-related topics such as abuse, sex, pregnancy, smoking and addictions.

The Non-Insured Health Benefits Program provides benefits to approximately 700,000 eligible First Nations and Inuit people, regardless of residency, to supplement provincial and third-party programs. This coverage includes prescription drugs, dental benefits, medical equipment, transportation, vision care, payment of provincial health care premiums in B.C. and Alberta, and short-term and crisis mental health counselling.

I shall now move on to slide 8.

[Translation]

Health Canada's activities around healthy child and adolescent development benefit Aboriginal youth in three important ways: firstly, they promote healthy child development which sets the stage for healthy adolescence; secondly they help to create ongoing health-promoting behaviours among the adolescent population; and third, they support youth who are pregnant or are parents.

Nous passons à la sixième diapositive: le Programme de bourses d'études des carrières de la santé pour Indiens et Inuits fournit 500 000 \$ par année pour appuyer les jeunes Autochtones du Canada qui choisissent de poursuivre des études postsecondaires dans le domaine de la santé. Depuis le milieu des années 80, Santé Canada finance le programme «Modèle de comportement autochtone» pour encourager les jeunes Autochtones à adopter un mode de vie sain en suivant l'exemple d'autres jeunes Autochtones d'origine canadienne, dont un grand nombre sont très connus pour leurs réalisations dans divers domaines.

Santé Canada appuie le prix Jeunesse dans le cadre des prix nationaux annuels d'excellence décernés aux Autochtones; le prix Jeunesse vise à encourager les jeunes Autochtones d'origine canadienne à se dépasser. Santé Canada met davantage l'accent sur les programmes de ventes subventionnées destinés aux populations autochtones qui portent principalement sur le syndrome d'alcoolisme foetal, l'usage non traditionnel du tabac et le diabète. Les jeunes sont souvent la cible première de ces activités de sensibilisation. Plusieurs produits sont rendus accessibles à tous les Canadiens grâce à la diffusion sur les réseaux Autochtones, spécialement sur Aboriginal Peoples Television Network.

Je vais maintenant passer à la diapositive sept. Santé Canada a financé un segment de 30 minutes de la série télévisée *Seekers*; ce segment fait la promotion de la santé mentale et du bien-être des jeunes Autochtones d'origine canadienne. Santé Canada a fourni des fonds pour le Réseau jeunesse autochtone en vue de la création d'un site Web comprenant de l'information de pointe sur les questions de santé et de mode de vie, comme par exemple les abus, le langage corporel, le sexe, la grossesse, le tabagisme et la toxicomanie.

Le Programme des services de santé non assurés de Santé Canada fournit une gamme de prestations sanitaires à près de 700 000 membres des Premières nations et Inuits admissibles, sans égard à leur lieu de résidence, afin de compléter les régimes provinciaux et ceux offerts par des tiers. Le régime englobe les médicaments d'ordonnance, une assurance de soins dentaires, de l'équipement médical, le transport, des soins de la vue, des primes versées en vertu de régimes provinciaux d'assurance-maladie en Colombie-Britannique et en Alberta, ainsi que du counselling, à court terme et en cas de crise.

Nous allons maintenant passer à la huitième diapositive.

[Français]

Les activités de Santé Canada visant le développement en santé des enfants et des adolescents présentent des avantages importants pour les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. Premièrement, elles font la promotion du développement en santé durant l'enfance pour préparer la voie à une adolescence saine. Deuxièmement, elles aident à créer des comportements permanents favorables à la santé chez les adolescents. Troisièmement, elles aident les jeunes qui attendent un enfant et ceux qui sont parents.

[English]

Slide 9: The department's community-based programs aim to ensure that children get a healthy start in life, often focusing on parenting skills and nutrition. The impact of these programs carry through the growth and development years and contribute to the children entering adolescence in a healthier state while preventing the development of health problems. The programs also involve a high degree of community control in terms of the identification of priorities and the design and delivery of programs and services offered.

The Canada Prenatal Nutrition Program funds community groups that develop programs for vulnerable pregnant women. The Community Action Program for Children funds community coalitions to deliver programs addressing the health and development of preschool children living in conditions of risk. In both the CPNP and CAPC, Aboriginal women and children are given particular attention in most of the protocols between the federal and provincial-territorial governments.

Aboriginal Head Start is an early-intervention program for Aboriginal children and their families who live in urban centres and large northern communities. While the AHS program serves preschool children and their parents, positive effects have been found for older siblings as well, since improvements in family nutrition and parenting behaviours have an impact on parenting of older children.

The Fetal Alcohol Syndrome/Fetal Alcohol Effects Initiative promotes healthy pregnancies and improved birth outcomes. A significant proportion of the target population is Aboriginal women of childbearing age and their partners.

Let me now turn to slide 10. Research initiatives into the determinants of healthy child and adolescent development are undertaken in-house, contracted through non-governmental and academic institutions and supported through partnership activities. Health Canada contributes to national population-based surveys and targeted studies that provide valuable data on adolescent health. However, these studies do not generate information specific to the Aboriginal population.

In October 2000, Health Canada launched the Centres of Excellence for Children's Well-Being to conduct focused research on issues associated with child and adolescent health, well-being

[Traduction]

Neuvième diapositive: le ministère offre une série de programmes communautaires visant à s'assurer que les enfants puissent grandir en santé. Un grand nombre de ces programmes mettent l'accent sur les compétences parentales et la nutrition; ces éléments ont une incidence sur toutes les étapes de la croissance et du développement des enfants et contribuent à en faire des adolescents plus en santé. Les programmes impliquent un niveau élevé de contrôle communautaire en termes d'établissement des priorités, de la conception et de la mise en oeuvre des programmes offerts.

Le Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP) finance des organisations communautaires pour élaborer ou améliorer les programmes offerts aux femmes enceintes à risque. Le Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE) accorde un appui financier à long terme aux coalitions communautaires pour qu'elles dispensent des services axés sur les besoins de santé et de développement social des enfants d'âge préscolaire qui vivent dans des conditions de risque. Tant le PCNP que le PACE accorde aux femmes et aux enfants autochtones une attention toute particulière étant donné que la plupart des protocoles entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux/territoriaux comprennent un programme ou une priorité en matière de financement à cet égard.

Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (PAPA) est un programme d'intervention immédiate axé sur les enfants et les familles autochtones vivant en milieu urbain et dans les importantes collectivités du Nord. Alors que le PAPA vise principalement les enfants d'âge préscolaire et leurs parents, on note aussi des répercussions positives sur leurs frères et soeurs plus âgés. Par leur participation au programme, les parents améliorent leurs compétences parentales à l'égard des enfants plus âgés. On note de plus une amélioration des habitudes alimentaires de la famille.

L'initiative Syndrome d'alcoolisme foetal/effets de l'alcool sur le foetus du ministère vise aussi à promouvoir la santé des femmes enceintes et à améliorer la santé des bébés naissants. Les femmes autochtones en âge de procréer et leurs partenaires sont visés en grande partie par ce programme.

Permettez-moi maintenant de passer à la dixième diapositive. En plus des programmes communautaires, le ministère participe à plusieurs initiatives de recherche sur les déterminants du développement en santé des enfants et des adolescents. La recherche est entreprise au palier du ministère, passée à contrat auprès d'organismes non gouvernementaux et d'universités, et appuyée par les activités de partenariat. Santé Canada participe aux enquêtes et aux études internationales et nationales menées auprès de l'ensemble de la population, ainsi qu'aux études plus spécifiques fournissant des données inestimables sur la santé des adolescents. Très peu de ces études fournissent toutefois de l'information se rapportant spécifiquement aux populations autochtones.

Santé Canada a lancé en octobre 2000 les Centres d'excellence pour le bien-être des enfants. Les centres sont chargés de mener des recherches ciblées traitant de questions clés relatives à la santé,

and development. These centres will provide policy advice, generate and communicate information, and forge local, national and international networks. The program's guiding principles state that all centres must give special consideration to the unique needs of Aboriginal children, their families and communities.

Three of the five centres address issues with important implications for Aboriginal communities. The Centre of Excellence for Child Welfare will build on the work of the Canadian Incidence Study of Reported Child Abuse and Neglect to describe data specific to First Nations populations. The Centre of Excellence for Child and Youth-Centred Prairie Communities will investigate factors affecting healthy child development with a focus on the unique challenges of urban Aboriginal communities. Finally, the Centre of Excellence for Children and Adolescents with Special Needs will investigate the incidence of special needs children in rural and northern communities with a view to improving health care to these populations.

Moving to slide 11. The period of adolescence needs to involve an increase in positive risk-taking behaviour among youth. Challenging themselves with competitive sports, community leadership or performance arts can be helpful in assisting youth to establish an identity and sense of self. On the other hand, harmful risk-taking behaviours are also associated with this age group. Health Canada supports youth in making healthy lifestyle choices by providing information and promoting healthy behaviours to ensure adolescents and their families are equipped for this period.

Canada's drug strategy aims to reduce the harm alcohol and other drugs inflict on individuals, families and communities. The Alcohol and Drug Treatment and Rehabilitation Program, a component of the strategy, provides funding to provinces and territories to improve accessibility to new and innovative treatment and rehabilitation programming. Aboriginal youth living in our urban areas are a prime target for this program.

The Youth Action Committee established under the Tobacco Reduction Strategy provides advice on effective tobacco-control measures for youth. Committee members, including five Aboriginal youth, are actively involved in national and regional media program activities to help youth live smoke-free, and promote smoke-free environments in homes and communities. This concept of youth participation in decisions affecting them is finding its way into more departmental programming for young people.

au bien-être et au développement des enfants et des adolescents; de fournir des conseils en vue de l'élaboration de politiques; de produire de l'information et de la communiquer et enfin, de créer des réseaux locaux, nationaux et internationaux. Parmi les principes directeurs des centres, il est fait mention que les centres prêteront une attention particulière aux besoins qui sont proposés aux enfants canadiens autochtones, à leurs familles et à leurs collectivités.

Trois des centres d'excellence accordent la priorité à des questions importantes pour les collectivités autochtones. Le Centre d'excellence pour la protection et le bien-être des enfants appuiera l'étude canadienne sur l'incidence des mauvais traitements envers les enfants afin de repérer et de décrire les données se rapportant spécifiquement aux populations des Premières nations. Le Centre d'excellence pour les collectivités centrées sur les enfants et les jeunes des Prairies enquêtera sur les facteurs qui ont une incidence sur le développement en santé des enfants, en mettant l'accent spécifiquement sur les enjeux uniques que posent les collectivités autochtones en milieu urbain. Pour terminer, le Centre d'excellence pour les enfants et les adolescents ayant des besoins spéciaux se concentrera sur les collectivités rurales et du Nord, en mettant l'accent sur les enfants ayant des besoins spéciaux. Il se penchera sur l'élaboration de nouvelles techniques pour améliorer les soins de santé offerts à ces populations.

Nous passons à la diapositive 11. L'adolescence est une période au cours de laquelle les jeunes doivent prendre davantage de risques. Les inciter à participer à des sports de compétition, à assumer un rôle de leadership au sein de la communauté ou à s'exprimer par les arts peut les aider à trouver leur identité et à s'affirmer. Par contre, des comportements nuisibles sont aussi associés à ce groupe d'âge. Santé Canada fournit de l'information et encourage l'adoption de saines habitudes de vie pour s'assurer que les adolescents et leurs familles sont préparés à faire face à cette période de la vie.

La Stratégie canadienne antidrogue a comme objectif de réduire les méfaits associés à l'alcool et aux autres drogues chez les individus ainsi que dans les familles et les communautés. Le Programme de traitement et de réadaptation en matière d'alcoolisme et de toxicomanie, qui fait partie de la stratégie, offre aux provinces et aux territoires des fonds pour améliorer l'accès à de nouveaux programmes de traitement et de réadaptation des alcooliques et des toxicomanes. Les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain sont l'un des principaux groupes ciblés par ce programme.

Dans le cadre de la Lutte contre le tabagisme, Santé Canada a mis sur pied le Comité d'action des jeunes chargé de donner des conseils sur les moyens efficaces de lutter contre le tabagisme chez les jeunes. Les membres du comité, qui compte cinq jeunes Autochtones, participent activement aux activités et programmes au niveau national et régional pour aider les jeunes à ne pas fumer et faire la promotion d'un environnement sans fumée à la maison et dans la communauté. Ce concept de participation des jeunes aux décisions qui les concernent est de plus en plus adopté dans les programmes du ministère visant les jeunes.

Canada works with provinces and Aboriginal organizations to assess the extent of HIV/AIDS and associated risk behaviours among injection drug users, many of them Aboriginal, to make prevention and control recommendations. Nationally, Health Canada works with the Aboriginal working group on HIV epidemiology and surveillance to improve collection, understanding and use of surveillance data. The AIDS Community Action Program allows urban Aboriginal communities to provide support, education, out-reach advocacy and peer education to develop culturally sensitive prevention initiatives to influence the behaviours of urban Aboriginal youth.

In the area of hepatitis C, the department funds national Aboriginal organizations as well as community and youth groups to survey information needs, distribute educational materials and undertake prevention activities. Aboriginal youth between the ages of 15 and 24 have the highest sexually transmitted infection rates and the largest rate increase in recent years. Health Canada works with provinces, territories and Aboriginal communities to build capacity, remove barriers to surveillance, research, health promotion, prevention and treatment of sexually transmitted infections in this population.

For mental health, the department has supported the production of a pilot Web documentary designed to provide Aboriginal youth with an opportunity to explore social issues such as labelling, cultural transitions and conflicts. In promoting active living, the department jointly hosted a national round table on Aboriginal peoples to address health and social issues related to physical inactivity. The round table resulted in a declaration promoting a holistic approach to physical activity, and a joint working group is now identifying strategies to address the round table's recommendations.

[Translation]

Many Health Canada activities are not specifically targeted to urban Aboriginal youth yet provide them with benefits in different ways.

The Family Violence initiative headed by Health Canada and involving 13 other federal departments, creates and distributes publications and video resources for service providers and researchers to address family violence in Aboriginal communities, including issues of sexual abuse and child maltreatment.

Santé Canada collabore avec les provinces et les organismes autochtones pour évaluer l'ampleur du VIH/sida et des comportements à risque associés chez les consommateurs de drogues par injection, parmi lesquels on retrouve beaucoup d'Autochtones, afin de recommander des mesures de prévention et de contrôle. À l'échelle nationale, Santé Canada collabore avec le groupe de travail national autochtone chargé de la surveillance et de l'épidémiologie du VIH pour améliorer la collecte des données de surveillance et mieux comprendre et utiliser ces données. De plus, le Programme d'action communautaire sur le sida du ministère permet aux communautés autochtones en milieu urbain d'offrir du soutien, de l'information, des services d'action sociale et d'entraide pour que soient prises des mesures de prévention adaptées à la culture qui pourraient avoir une incidence sur le comportement des jeunes Autochtones vivant en milieu urbain.

En ce qui a trait à l'hépatite C, le ministère a versé des fonds à des organismes autochtones nationaux ainsi qu'à des groupes communautaires et de jeunes pour connaître les besoins en matière d'information, distribuer de la documentation et entreprendre des activités de prévention. Depuis quelques années, ce sont chez les jeunes Autochtones âgés de 15 à 24 ans qu'on enregistre les plus hauts taux de maladies transmises sexuellement et le plus haut taux d'augmentation du nombre de cas. Santé Canada collabore avec les provinces, les territoires et les communautés autochtones pour développer les capacités et éliminer les obstacles à la surveillance, à la recherche, à la promotion de la santé, à la prévention et au traitement des maladies transmises sexuellement auprès de la population.

Dans le domaine de la santé mentale, le ministère a appuyé la production d'un documentaire pilote sur le web pour permettre aux jeunes Autochtones d'explorer des sujets tels que l'étiquetage ainsi que les transitions et les conflits culturels. En faisant la promotion d'une vie active, le ministère a organisé avec les provinces et les territoires une table ronde sur les peuples autochtones pour discuter de questions sociales et de santé liées à la sédentarité. La table ronde a donné l'occasion d'élaborer une déclaration faisant la promotion d'une approche holistique de l'activité physique. Un groupe de travail mixte élabore actuellement des stratégies pour donner suite aux recommandations formulées à l'occasion de la table ronde.

[Français]

Santé Canada offre un vaste éventail d'activités qui ne sont pas axées spécifiquement sur les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain, mais qui présentent des avantages pour eux à bien des égards.

L'Initiative de lutte contre la violence familiale, dirigée par Santé Canada pour le compte de 13 ministères fédéraux, aborde la question de la violence familiale dans les collectivités autochtones par la création et la distribution d'un grand nombre de publications et de ressources vidéo à l'intention des prestataires de services et des chercheurs. Parmi les sujets abordés, mentionnons les abus sexuels, la violence familiale et la violence envers les enfants dans les familles et les collectivités autochtones.

The Health Transition Fund encourages and supports evidence-based decision-making in health care reform, with focus areas in Aboriginal and children's health. Projects in these streams include early intervention programs and testing of integrated service delivery models for disadvantaged populations in inner-city areas.

The Primary Health Care Transition Fund, intended to accelerate primary health care renewal, includes an envelope specifically to support aboriginal initiatives. The aim is to respond to the greater needs of aboriginal populations by promoting large-scale sustainable changes to enhance access to integrated primary health care services.

[English]

The Population Health Fund supports numerous projects benefiting urban Aboriginal youth as members of the larger youth population. In addition, 17 projects specific to urban Aboriginal youth address issues such as tobacco reduction, school adjustment and success, health of young women, social integration for at youth at risk, homelessness, healthy sexuality, substance abuse, recreation and health promotion.

The Centres of Excellence for Women's Health, CEWH, support research initiatives that have an impact on the health of young Aboriginal women. For example, funding was provided to address the wellness needs of Aboriginal women living in Montreal, as well as identifying and recommending how to dismantle existing barriers to accessing services. A second study focused on conducting a health assessment of urban Aboriginal women in Nova Scotia and determining how to ensure their input into the health care policy decisions.

Two of the Canadian Institutes of Health Research, CIHR, provide a particular focus on Aboriginal youth. The Institute of Aboriginal Peoples' Health will examine the mental health of Aboriginal children and youth, touching on issues such as tobacco, alcohol, drug and substance abuse, and suicide. The Institute of Human Development and Child and Youth Health addresses research priorities for Aboriginal youth. This month, these two institutes will co-sponsor a symposium on fetal alcohol syndrome to bring together researchers and identify clear research priorities in this area.

Health Canada is contributing to the promotion of health of young urban Aboriginal Canadians, both before and during the period of adolescence. The department emphasizes a preventative approach, focusing on early developmental stages to set the stage for healthy child development and healthy adolescence. Through

Le Fonds pour l'adaptation des services de santé a été créé pour encourager et appuyer la prise de décisions fondées sur les résultats en matière de réforme des soins de santé. Parmi les domaines sur lesquels le Fonds pour l'adaptation des services de santé fait porter son attention, mentionnons la santé des Autochtones et la santé des enfants. Les projets liés à ces éléments comprennent les programmes d'intervention précoce et la mise à l'essai de modèles intégrés de prestation de service pour les populations défavorisées dans les quartiers des centres-villes.

Le Fonds pour l'adaptation des soins de santé primaire, créé pour accélérer le renouvellement des soins de santé primaire, comprend une enveloppe spéciale pour appuyer les initiatives autochtones. De cette façon, le Fonds pourra tenir compte des besoins de santé primaires les plus pressants des populations autochtones en faisant la promotion de changements durables à grande échelle afin d'améliorer les accès aux services de santé primaire intégrés.

[Traduction]

Le Fonds pour la santé de la population finance de nombreux projets destinés aux jeunes Autochtones vivant en milieu urbain en tant que membres de l'ensemble de la population des jeunes. De plus, 17 projets particuliers aux jeunes Autochtones des villes s'attaquent à des questions comme la lutte contre le tabagisme, l'adaptation et la réussite scolaire, la santé des jeunes femmes, l'intégration sociale des jeunes à risque, l'itinérance, une sexualité saine, l'abus d'alcool et de drogues, les loisirs et la promotion de la santé.

Les Centres d'excellence pour la santé des femmes financent des projets de recherche ayant des incidences sur la santé des jeunes femmes d'origine autochtone. Par exemple, des fonds ont été versés pour examiner la question des besoins en mieux-être des femmes autochtones vivant à Montréal. Le projet avait pour but d'identifier les obstacles qui les empêchent d'avoir accès aux services dont elles ont besoin en milieu urbain et de faire des recommandations à ce sujet. Une autre étude visait à évaluer la santé des femmes autochtones vivant en milieu urbain en Nouvelle-Écosse et à déterminer comment tenir compte de leur contribution aux décisions en matière de soins de santé.

Deux des Instituts de recherche en santé du Canada, les IRSC, portent un regard particulier sur les jeunes Autochtones. L'Institut de la santé des Autochtones met l'accent sur la santé mentale chez les enfants et les jeunes Autochtones, et examine des questions comme le tabagisme, l'alcoolisme, l'abus de drogues et d'autres substances et le suicide. Par ailleurs, l'Institut du développement et de la santé des enfants et des adolescents s'intéresse aux priorités de recherche pour les jeunes Autochtones. Ce mois-ci, ces deux instituts vont commanditer un symposium sur le syndrome d'alcoolisme foetal, qui réunira des chercheurs afin de définir clairement les priorités de recherche dans ce domaine.

Santé Canada contribue à faire la promotion de la santé des jeunes Autochtones du Canada vivant en milieu urbain, et ce avant et pendant l'adolescence. Le ministère insiste sur la prévention et met l'accent sur les premières étapes du développement de l'enfant pour préparer la voie à une

continuing partnership, research policy development and program interventions, we seek to improve the health of this often vulnerable population, thus ensuring Aboriginal youth receive the best possible start in life and continued support as they grow and mature.

We would be pleased to answer any questions you might have.

The Chairman: Thank you for your very in-depth presentation.

Throughout my years of work at the community level in urban centres and rural communities, I found that the best intentioned programs are often led astray because the bureaucracy within your department at the community and regional level still has Indian-agent syndrome, where they feel they do not want to go into partnership but, instead, control.

I should like to know how you are addressing that issue. Are you training your staff in cross-cultural education? The Aboriginal communities and people have progressed tremendously. We have well-educated Aboriginal people who are still facing the discrimination of Indian-agent syndrome within those communities.

Secondly, I should like to address your Aboriginal Head Start Program. I have heard several concerns from the Metis Aboriginal Head Start Programs, where it seems that the Aboriginal Head Start people are trying to do away with the Metis culture and only deal on First Nations. I know that from the Metis head start groups in British Columbia, Alberta, and Saskatchewan.

How you are dealing with the different cultural components of our history and cultures in Canada? There are three separate, distinct nations in the Constitution, the Inuit, Metis and First Nations, which comprise the 52 different nations of Canada.

I think that must be addressed, not only at the community level but within your department, so they understand the different identity issues facing the Aboriginal communities in this country.

In the past week and half, having been back in Alberta, I have been dealing with a group in Edmonton, composed of the Metis, the non-status and the urban Aboriginal, who are from the street. This group is organizing. The off-reserve Aboriginals have joined the Metis, you might say, within the city Edmonton. These young people have been involved with gangs and with prostitution. Now they want to change.

What programs do you have that I could direct them to, in order to begin work within their own community? This group has had a street-life education. As a peer group, they could really help. What do you have for peer groups in that area?

Mr. Claude Rocan, Director General, Centre for Healthy Human Development, Population and Public Health Branch, Department of Health Canada: We certainly recognize the importance of partnerships in the delivery of these initiatives. As Mr. Broughton mentioned, the department's three main programs for children are all community-based programs: the

adolescence saine. Grâce au partenariat, à la recherche, à l'élaboration de politiques et aux interventions de programmes, nous allons chercher à améliorer la santé de cette population très souvent à risque, pour nous assurer que les jeunes Autochtones reçoivent les ressources et le soutien nécessaires depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Nous répondrons volontiers aux questions que vous voudrez bien nous poser.

La présidente: Merci de cet exposé très détaillé.

Mes années de travail communautaire dans les régions urbaines et rurales m'ont appris que d'excellents programmes ne donnent souvent pas les résultats escomptés parce que les employés de votre ministère, au niveau local et régional, aiment mieux contrôler les Autochtones que travailler en partenariat avec eux.

J'aimerais savoir ce que vous faites à ce sujet. Donnez-vous une formation pour sensibiliser vos employés aux différences culturelles? Les communautés autochtones ont énormément évolué. Il y a des Autochtones instruits qui sont toujours victimes de discrimination de la part des employés fédéraux dans ces communautés.

Ensuite, j'aimerais parler du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones. J'ai entendu parler de plusieurs problèmes de la part des Métis, qui trouvent que les responsables de ce programme négligent la culture métisse au profit de celle des Premières nations. C'est ce que des groupes de Métis participant à ce programme m'ont dit en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan.

Quelles sont vos relations avec les différents groupes culturels historiques du Canada? Il y a trois groupes autochtones distincts selon la Constitution, les Inuits, les Métis et les Premières nations, qui comptent 52 peuples différents.

Je pense qu'il faut s'intéresser à cette question, pas seulement au niveau local, mais aussi au sein de votre ministère, pour que les fonctionnaires soient sensibilisés aux différences culturelles qui existent entre les communautés autochtones du pays.

Je viens de passer une semaine et demie en Alberta, et j'ai rencontré un groupe à Edmonton, qui est composé de Métis, d'Indiens non inscrits et d'Autochtones vivant en milieu urbain, qui viennent de la rue. Le groupe s'organise. Les Autochtones vivant à l'extérieur de la réserve ont pour ainsi dire rejoint les Métis, dans la ville d'Edmonton. Ces jeunes ont connu les gangs de rue et la prostitution. Ils veulent changer maintenant.

Quels sont les programmes que je pourrais leur suggérer, qui s'adressent à eux dans leur milieu? Ces jeunes ont été à l'école de la rue. Un groupe de pairs leur serait vraiment utile. Quels groupes de ce genre avez-vous dans cette région?

M. Claude Rocan, directeur général, Centre de développement de la santé humaine, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique: Nous reconnaissons assurément l'importance des partenariats dans la mise en oeuvre de ces initiatives. Comme M. Broughton l'a dit, les trois principaux programmes du ministère à l'intention des enfants sont tous des programmes

Community Action Program for Children, the Canada Prenatal Nutrition Program and the Aboriginal Head Start Program. These programs are based on partnerships, and they operate very much at the community level.

As far as Health Canada is concerned, our regional offices take the lead role in delivering these programs. The regional offices establish committees with provincial governments and municipal governments, as well as community organizations, including Aboriginal community organizations, in defining, shaping and delivering these programs.

We try to ensure that the community influence and the sensitivities that are required are part of the actions that we take.

With regard to the Aboriginal Head Start Program, I have not heard the comment to which you refer. We can certainly look into it. Again, it is one of our important community-based programs. Again, as Mr. Broughton said in his presentation, these programs are very important to us as preventative initiatives. They are not targeted specifically at urban Aboriginal youth. They are targeted at children, and it is our hope that they will allow children to develop a strong base so that, as they go on with their lives, they might be able to avoid some of the difficult issues that urban Aboriginal youth often confront, including the negative at-risk behaviours that they participate in. This program is extremely important.

Culture is important as well. The programs must encourage a sense of pride in the cultural backgrounds of these children. That is one of the main objectives of the initiative.

We certainly will take note of the concern, specifically about Metis, and try to address it with our regional offices and the others who are involved in it. I think it is an important issue.

With regard to the group of young people, Metis and off-reserve, who are organizing and who want to be helpful, we would have to determine whether there is something that Health Canada could do in terms of working with this group. Other federal departments may have an interest in working with them. Their interest may be more direct than ours, given what I said earlier about the preventative focus that we take at Health Canada.

The Chairman: You still have not answered the question: Do you provide cross-cultural training for your staff in the regions?

Ms Wendy Birkinshaw, Senior Policy Analyst, Division of Childhood and Adolescence, Population and Public Health Branch, Department of Health Canada: Some years ago, I had the privilege of working in the Saskatchewan region with Health Canada. While I was there, there was definitely cross-cultural training undertaken by all of the staff involved in working with Aboriginal people, whether it was directly through the First Nations and Inuit Health Branch or through the other branches of Health Canada that would come into contact with Aboriginal people through the community-based programs.

communautaires: le Programme d'action communautaire pour les enfants, le Programme canadien de nutrition prénatale et le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones. Ces programmes sont fondés sur des partenariats, et leurs activités s'organisent surtout au niveau local.

Du côté de Santé Canada, ce sont nos bureaux régionaux qui assument un rôle de direction dans la prestation de ces programmes. Les bureaux régionaux forment des comités qui regroupent des représentants des administrations provinciales et municipales ainsi que des organismes communautaires, y compris des organismes communautaires autochtones, pour définir, concevoir et mettre en oeuvre les programmes.

Nous essayons de nous assurer que les besoins particuliers des communautés sont pris en compte.

Pour ce qui est du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, je n'ai rien entendu au sujet des préoccupations dont vous parlez. Nous pouvons sûrement examiner la question. C'est un de nos principaux programmes communautaires. Comme M. Broughton l'a dit dans son exposé, ces programmes sont des mesures de prévention très importantes. Ils s'adressent non pas aux jeunes Autochtones vivant en milieu urbain, mais aux enfants, et nous espérons qu'ils leur offriront des bases solides pour qu'ils puissent échapper plus tard à certains des problèmes auxquels sont confrontés les jeunes Autochtones, et ne pas adopter les mêmes comportements à risque. Ce programme est extrêmement important.

La culture est aussi importante. Les programmes doivent rendre les enfants fiers de leurs origines culturelles. C'est un des principaux objectifs de cette mesure.

Je prends évidemment note du problème concernant les Métis, et je vais essayer de le régler avec nos bureaux régionaux et les autres personnes concernées. Je pense que c'est une question importante.

Pour ce qui est du groupe de jeunes Métis et de jeunes autochtones vivant en dehors des réserves qui s'organisent et veulent être utiles, il faudrait vérifier si Santé Canada est en mesure de travailler avec eux. Il y a peut-être d'autres ministères fédéraux qui peuvent le faire. Leur intervention peut être plus directe que la nôtre étant donné, comme je l'ai déjà dit, que nous mettons l'accent sur la prévention.

La présidente: Vous ne m'avez toujours pas dit si vous donnez une formation à vos employés des régions pour les sensibiliser aux différences culturelles?

Mme Wendy Birkinshaw, analyse principale de la politique, Division de l'enfance et de l'adolescence, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique: Il y a quelques années, j'ai eu le privilège de travailler pour Santé Canada dans la région de la Saskatchewan. Quand j'étais là-bas, tous les employés appelés à travailler avec les Autochtones suivaient des cours de sensibilisation aux différences culturelles, donnés soit par la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits, soit par d'autres directions du ministère dont les programmes communautaires les mettaient en contact avec les Autochtones.

Elders and other Aboriginal individuals were brought in to teach us to answer staff's questions, to help us understand more deeply what would be the best way to interact with Aboriginal people in order to meet their needs more appropriately. Certainly in Saskatchewan, that was a model used. I believe that was being done across the country.

The Chairman: "Aboriginal" is a generic term. We will take Saskatchewan as an example. Were you given any information regarding the Metis culture, such as their historical background? Were you given any information regarding the Cree, the Saulteaux in Saskatchewan?

"Aboriginal" is a term that everybody uses. Identity has been lost because the language, history and culture of each nation has been denied. This is why it is so important.

With the Metis, everybody figures, "Oh, they are just a bunch of rag-tag half-breeds." We are not. We have a definite history and language.

This is what I mean by cross-cultural education. When I had the opportunity to do cross-cultural workshops with Stephen Brant several years ago, I was amazed to discover that the participants in those workshops were not aware of the different nationalities within the communities. It is not just Aboriginal or elders; it is a whole history that has to be understood by all participants if we are going to have a good partnership.

Suicides are increasing, alcoholism is increasing, teenage pregnancy is increasing. Despite all your programs, I do not see a decrease in the statistics. How do we work together in partnership with the Aboriginal communities to examine what is going on?

In my experience, we have the same stereotype, that we cannot do it. We can do it with the educated people we have, with the wisdom of the communities. That is what I mean by that.

Mr. Rocan: We will certainly take note of your concern. You mentioned in your comments the importance of working with the Aboriginal community organizations. We can certainly make use of the resources that they have to further our work in that area.

The Chairman: One would hope that this action plan for change will be of benefit to your department also, to really look at how we can work together as Canadians to help each other.

Senator Callbeck: I am not a member of this committee, but I thank you for your presentation.

You have outlined a lot of programs here. Many of them are of a preventative nature. Is any follow-up measure in place for these programs? How long have the programs been in effect? Do you follow them up every three years, every five years? How do you know whether they are effective?

Mr. Rocan: I will refer specifically to the programs for children that I was referring to, the three major community-based programs. There are evaluation studies done on all of those on a continuing basis.

Les aînés et d'autres Autochtones venaient nous montrer comment répondre aux questions des employés et nous aidaient à trouver les moyens de communiquer avec les Autochtones pour mieux répondre à leurs besoins. C'était la méthode adoptée en Saskatchewan. J'imagine qu'on l'a fait ailleurs au pays.

La présidente: Le mot «Autochtone» est général. Prenons l'exemple de la Saskatchewan. Vous renseignait-on sur la culture et l'histoire des Métis? Vous renseignait-on sur les Cris et les Saulteaux de la Saskatchewan?

Tout le monde utilise le mot «Autochtone». Les peuples ont perdu leur identité parce que leur langue, leur histoire et leur culture n'ont pas été reconnues. Voilà pourquoi c'est si important.

Tout le monde pense que les Métis sont simplement une bande de sang-mêlé sans importance. Ce n'est pas vrai. Nous avons une histoire et une langue bien à nous.

C'est ce que je veux dire par des cours de sensibilisation aux différences culturelles. J'ai eu l'occasion de donner des ateliers de ce genre avec Stephen Brant il y a plusieurs années, et j'ai été étonnée de constater que les participants ne connaissaient pas les différents peuples. Il n'y a pas seulement les Autochtones ou les aînés; il y a toute une histoire à expliquer si on veut établir de bons rapports.

Le nombre de suicides augmente, tout comme l'alcoolisme, et la grossesse chez les adolescentes. Malgré tous vos programmes, je ne vois pas les chiffres baisser. Comment travailler en partenariat avec les communautés autochtones pour examiner ce qui se passe?

D'après mon expérience, nous avons l'impression que nous ne sommes pas capables. Or, nous pouvons réussir grâce aux compétences des Autochtones instruits et au savoir des communautés. C'est ce que je voulais dire.

M. Rocan: Nous prenons note de ce que vous faites remarquer. Vous avez souligné l'importance de travailler avec les organismes communautaires autochtones. Nous pouvons sûrement faire appel à leurs ressources pour poursuivre notre travail dans le domaine.

La présidente: Il faut espérer que ce plan d'action aidera aussi votre ministère à favoriser la collaboration et l'entraide entre les Canadiens.

Le sénateur Callbeck: Je ne fais pas partie du comité, mais je vous remercie de votre exposé.

Vous avez présenté beaucoup de programmes. Un bon nombre ont sont de nature préventive. Y a-t-il des mesures de suivi dans le cadre des programmes? Depuis combien de temps les programmes existent-ils? Assurez-vous un suivi tous les trois ou cinq ans? Comment savez-vous s'ils sont efficaces?

M. Rocan: Je vais parler précisément des programmes destinés aux enfants et auxquels j'ai fait allusion, les trois principaux programmes communautaires qui font constamment l'objet d'études d'évaluation.

I will mention the Canada Prenatal Nutrition Program. We are now in the final stages of performing a national evaluation of the program, which we will roll out in the course of the year.

As I understand it, some evaluations of that program have been done on a regional basis, where the information generated was used to provide some adjustments to the way the program is run. We know specifically with regard to that program that key indicators are showing promising trends. For example, in the area of breastfeeding and the length of time that women breastfeed their babies, there is an improvement there. We also note an improvement in the birth weight of babies that we have monitored. We have solid information to show that the initiative is actually providing some positive results.

With the Community Action Program for children, there are regular evaluations done to monitor the effectiveness of the program.

Aboriginal Head Start is a program initiated in 1995. Projects began at the earliest in 1996. No formal evaluation has been done yet because we have had some difficulty finding culturally appropriate measures for that program. The ones that we had looked at before were not seen as sensitive enough to the particular cultures of the people we were dealing with. We now feel we are developing some and are very close to being able to provide a more detailed evaluation of that program as well.

We do try to track the programs and the initiatives to ensure that they are producing the effects intended.

Senator Callbeck: Is that done with every program, or are there programs that are put in place and then go interminably, without any assessment or changes made?

Mr. Rocan: As you mentioned, there are a number of initiatives that we have mentioned here. I cannot speak with confidence on every one of them, but certainly all the initiatives that I am aware of must be subjected to an evaluation.

Senator Callbeck: With respect to the need for Aboriginal people in social services, child welfare, mental health and other areas, there does not appear to be an organized program to support the training and professional development of these people. How is your department addressing this? Perhaps there is an organized program I am not aware of.

Mr. Keith Conn, Acting Director General, Community Health Programs Directorate, First Nations and Inuit Health Branch, Department of Health Canada: The Indian and Inuit Health Careers Scholarship and Bursary Program is an organized program. It is currently administered in partnership with the National Aboriginal Achievement Foundation. Currently, Health Canada invests about \$500,000 in a bursary and scholarship program that benefits Metis, First Nations, and Inuit students attending post-secondary institutions. That will encourage and support Aboriginal students in the pursuit of studies in health

Il y a entre autres le Programme de nutrition prénatale. Nous sommes sur le point de procéder à une évaluation nationale du programme qui s'étendra sur l'année.

Je crois comprendre que le programme a fait l'objet d'évaluations au niveau régional où l'information obtenue a été utilisée pour apporter certains aménagements à l'exécution du programme. Nous savons précisément, en ce qui a trait à ce programme, que les indicateurs clés laissent entrevoir des tendances prometteuses. Par exemple on constate une amélioration en ce qui a trait à l'allaitement naturel et à sa durée. Il en va de même relativement au poids à la naissance des bébés que nous avons suivis. Selon des données probantes, l'initiative donne en fait des résultats positifs.

Pour ce qui est du Programme d'action communautaire axé sur les enfants, des évaluations régulières permettent de vérifier l'efficacité du programme.

Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones remonte à 1995 et dès 1996, des projets ont été mis de l'avant. Aucune évaluation officielle n'a été faite jusqu'à maintenant car nous avons eu du mal à concevoir des mesures culturellement appropriées pour ce programme. Celles que nous avons examinées auparavant n'ont pas été considérées suffisamment sensibles aux cultures particulières de la population que nous prenions en charge. Nous croyons être en train de mettre certaines mesures au point et nous sommes presque en mesure de fournir une évaluation plus détaillée de ce programme également.

Nous essayons de suivre l'évolution des programmes et des initiatives afin de vérifier s'ils ont l'incidence voulue.

Le sénateur Callbeck: Procédez-vous ainsi pour chaque programme ou mettez-vous en place des programmes qui sont appliqués interminablement, sans faire l'objet d'aucune évaluation ou sans qu'aucun changement n'y soit apporté?

M. Rocan: Comme vous l'avez dit, il y a un certain nombre d'initiatives dont nous avons parlé ici. Je ne peux parler avec assurance de chacun d'entre eux, mais vous pouvez être certain que toutes les initiatives dont je suis au courant doivent faire l'objet d'une évaluation.

Le sénateur Callbeck: En ce qui concerne les besoins des Autochtones en matière de services sociaux, de protection de l'enfance, de santé mentale et autres domaines, il ne semble pas y avoir de programme structuré pour appuyer la formation et le développement professionnel de ces populations. Que fait votre ministère à cet égard? Il existe peut-être un programme structuré dont j'ignore que je ne connais pas.

M. Keith Conn, directeur général intérimaire, Programme de santé communautaire, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits, Santé Canada: Le Programme de bourses d'études des carrières de la santé pour Indiens et Inuits constitue un de ces programmes structurés. Le ministère l'administre à l'heure actuelle de concert avec la Fondation nationale des réalisations autochtones. À l'heure actuelle, Santé Canada fournit 500 000 \$ en bourses d'études qui profitent à de jeunes étudiants qu'ils soient des Métis, des membres des Premières nations ou des Inuits qui fréquentent des établissements postsecondaires. Ce

careers, leading them into health professions, whether medicine, nursing, radiotherapy, all kinds of health professions. That is deemed as a success in our department. We have a lot of broad-based support, with many graduates from the program continuing on their studies.

On average, we have about 116 or 120 recipients each year. In the last count of our statistics, the vast majority, about 87 per cent, were of Metis descent, in terms of recipients of that program.

We believe it is a good, solid program. We certainly would like to do more. The department is certainly looking more broadly, strategically and long term, in terms of a comprehensive human health resource strategy. We see this as a part of that. Certainly, the royal commission was well publicized in the demand and need in terms of future needs of 10,000 health and social workers. This is seen as a contribution towards that. As well, we see the education sector of the Department of Indian and Northern Affairs certainly supporting Inuit and First Nations in terms of post-secondary and, in some respects, leading to choices in the health professions.

Senator Callbeck: How long has that \$500,000 bursary been in effect?

Mr. Conn: That has been in effect since, I think, 1982, approximately.

Senator Callbeck: That is the only initiative.

Senator Pearson: Can I follow up on that? I wanted to give a plug for Diana Fowler LeBlanc's scholarship program for Aboriginal social workers, which has only now been in existence for two years. I think that will also help. That is a fund that is separate from Health Canada. I do not know where it is being organized.

Mr. Conn: That is correct.

Senator Pearson: It is another recognition of the need.

Senator Callbeck: That has been in effect since 1982?

Mr. Conn: I will have to confirm that, but that is my understanding.

Senator Callbeck: This really is the only initiative that the department has taken?

Mr. Conn: It is a targeted, directed approach to support and encourage individuals pursuing professions in the health field. It complements other programs and supports in terms of post-secondary education and support from the Department of Indian Affairs. I do not have figures on that, but we certainly can request them of our colleagues at the Department of Indian and Northern Affairs in terms of investments in education support, and, if possible, what is targeted or supported in terms of health

programme encourage les étudiants autochtones à poursuivre leurs études dans des carrières de la santé, ce qui les amènera vers des professions dans ce domaine, par exemple la médecine, les soins infirmiers, la radiothérapie. Ce programme est réputé être un succès au sein de notre ministère. Nous avons de nombreux appuis multisectoriels et beaucoup de diplômés qui ont profité du programme poursuivent leurs études.

Nous accordons en moyenne entre 116 ou 120 bourses par année. D'après les dernières statistiques dont nous disposons, la plupart de ceux qui ont bénéficié du programme, environ 87 p. 100, étaient de descendance métisse.

Nous estimons qu'il s'agit d'un programme solide. C'est certain que nous aimerions faire encore plus. Le ministère cherche certainement à mettre au point, pour le long terme, une stratégie plus complète relativement aux ressources dans la santé humaine. Nous estimons que ce programme s'insère dans un plus grand ensemble. Il est certain que la commission royale a beaucoup parlé de la demande et des besoins futurs de 10 000 travailleurs de la santé et travailleurs sociaux. Ce programme est considéré comme un pas vers cet objectif. De plus, nous voyons que le ministère des Affaires indiennes et du Nord, par l'entremise de son secteur de l'éducation, encourage les Inuits et les Premières nations à entreprendre des études postsecondaires et les amène à choisir des professions de la santé.

Le sénateur Callbeck: Depuis quand ce programme de 500 000 \$ existe-t-il?

M. Conn: Je crois qu'il a été mis en place vers 1982.

Le sénateur Callbeck: C'est la seule initiative?

Le sénateur Pearson: Puis-je ajouter quelque chose à ce sujet? Je voulais mentionner en passant la bourse d'études Diana Fowler LeBlanc pour la formation de travailleurs sociaux autochtones, qui n'existe que depuis deux ans. Je crois que cela aiderait également. Santé Canada n'a rien à voir avec cette fondation. Je ne sais pas qui s'en occupe.

M. Conn: C'est exact.

Le sénateur Pearson: Il s'agit d'une autre prise de conscience du besoin.

Le sénateur Callbeck: Votre programme a été lancé en 1982?

M. Conn: Il faudra que je le confirme, mais c'est ce que je crois comprendre.

Le sénateur Callbeck: Il ne s'agit vraiment que de la seule initiative qu'a prise le ministère?

M. Conn: Il s'agit d'une approche très ciblée visant à aider et encourager les jeunes à choisir des professions dans le domaine de la santé. Il complète d'autres programmes et activités visant à encourager les jeunes à entreprendre des études postsecondaires qui ont été mis de l'avant par le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Je n'ai aucun chiffre à cet égard, mais nous pouvons certainement demander à nos collègues du ministère des Affaires indiennes et du Nord de nous fournir leurs chiffres sur les

professions and social services.

The Chairman: I must deeply apologize to our presenters, as Senator Callbeck and I have been called to a special Senate meeting. Senator Sibbeston will be taking over the chair.

Senator Nick G. Sibbeston (*Acting Chairman*) in the Chair.

Senator Pearson: It looks like an impressive list of programs. One always wonders why does it not seem to be making more of a difference. We do not seem to have the data to show where some of the differences are being made, except for something concrete like the Canada Prenatal Nutrition Program, because that is a concrete program with concrete objectives. Aboriginal Head Start has a good deal of success, but it is harder to evaluate where the success is.

I am interested in a number of issues, some in the areas of early childhood, sexual abuse and exploitation. You remember the study that Cherry Kingsley and Melanie Mark did on sexual abuse and sexual exploitation in Aboriginal populations. Their research and other research for the urban Aboriginal population show the following is needed: safe houses, detox, more outreach workers and service providers, particularly people with experience — not the kind of experience that you have — but the experience these young people have at being exploited. They make excellent supporters, but they are not the professionals that go through the bursary programs because they have spent their adolescence being exploited, not being educated in traditional ways.

This feeds into the comment about the National Native Alcohol and Drug Abuse Program. To what degree have you been seriously thinking about giving support and encouraging the presence of experiential youth in resolving and assisting these programs?

There is constant tension there between the culture of the service provider and the culture of the youth participant. Those are two quite different ways of approaching the resolution of problems. Often the people who provide services feel quite threatened about making partners of the kids with whom they are actually working. I am just throwing that out to see if any of you have examples of programs that are beginning. You already mentioned that people were beginning to recognize the need for youth participation. How would you respond to that, particularly around this question of sexual abuse? The issue of sexual abuse is huge among the Aboriginal population — as well as in many other populations, to be frank — as is exploitation, drugs and drug-related issues, and so on.

Mr. Conn: For the First Nations and Inuit Health Branch, we have two critical investments in programming, namely, the solvent abuse prevention treatment program serving Aboriginal youth between the ages of 12 and 19. Currently, we have nine treatment centres across the country, involving national

investissements relatifs au secteur de l'éducation et, si possible, ce que l'on compte faire ou ce qu'ils comptent faire en ce qui a trait aux professions de la santé et aux services sociaux.

La présidente: Je dois sincèrement m'excuser auprès de nos témoins. Le sénateur Callbeck et moi-même sommes convoquées à une séance spéciale du Sénat. Le sénateur Sibbeston me remplacera au fauteuil.

Le sénateur Nick G. Sibbeston (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le sénateur Pearson: Cela semble une liste impressionnante de programmes. On se demande toujours pourquoi cela ne semble pas avoir plus de résultats. Nous ne semblons pas disposer des données pour indiquer où les résultats sont tangibles, mis à part le Programme canadien de nutrition prénatale par exemple, un programme concret aux objectifs concrets. Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones connaît un très grand succès, mais il est plus difficile de déterminer à quel niveau se situe le succès.

Je m'intéresse à un certain nombre de questions dont certaines dans les domaines de la petite enfance, de l'abus sexuel et de l'exploitation. Vous vous souvenez de l'étude effectuée par Cherry Kingsley et Melanie Mark sur l'abus et l'exploitation sexuels chez les populations autochtones. Leurs travaux et d'autres ont fait ressortir que pour les Autochtones vivant en milieu urbain, les besoins étaient les suivants: l'hébergement en famille, des centres de désintoxication, un accroissement du nombre de travailleurs des services d'approche et des fournisseurs de services, plus particulièrement des gens ayant de l'expérience — pas le genre d'expérience que vous avez — mais de l'expérience dans le genre d'exploitation dont ces jeunes sont l'objet. Ils font d'excellents sympathisants mais ne sont pas des professionnels qui ont bénéficié de ces bourses parce qu'ils ont passé leur adolescence à se faire exploiter pas à être éduqués de la façon traditionnelle.

Cela nous mène à l'observation faite au sujet du Programme national de lutte contre l'abus d'alcool et des drogues chez les Autochtones. Dans quelle mesure avez-vous songé sérieusement à appuyer et à encourager la présence de jeunes d'expérience pour résoudre les problèmes et participer à ces programmes?

La tension est constante entre la culture du prestataire du service et celle du jeune qui participe au programme. Ils ont des façons très de régler les problèmes. Il arrive souvent que le prestataire des services se sente grandement menacé lorsqu'il s'agit de s'associer aux jeunes avec qui il travaille. Je dis simplement cela pour voir si l'un d'entre vous peut nous donner des exemples de nouveaux programmes. Vous avez déjà dit que les gens commencent à reconnaître la nécessité de faire participer les jeunes. Comment répondriez-vous à cela surtout en ce qui a trait à cette question des abus sexuels qui constitue un énorme problème dans la population autochtone — en toute franchise, comme dans bien d'autres populations — comme le sont par exemple l'exploitation, les drogues et les questions qui s'y rattachent.

M. Conn: La Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits a deux investissements cruciaux en ce qui a trait aux programmes, à savoir le programme relatif à la prévention et au traitement de l'abus des solvants qui vise les jeunes Autochtones de 12 à 19 ans. Nous avons à l'heure actuelle

residential inpatient treatment programs. The National Native Alcohol and Drug Abuse Program serves approximately 550 communities. There are about 730 workers out there and 6,700 national beds through 57 treatment centres across the country. On average, we serve between 3,500 and 5,000 clients per year.

There has been a national review of the NNADA program, with a view to re-engineering or redesigning its mandate and its services in terms of youth and women. On average, it is fair to say that the NNADA treatment programs more or less targeted the young adult male. There is a movement afoot, in partnership with First Nations and the NNADAP centres and other partners, to look at potentially redesigning some of those centres to focus on the needs of youth broadly. That is in the midst of discussion as we speak here today. We hope to see some support and changes in that direction.

Through the treatment centres, in terms of whether it is treatment for either solvent abuse or alcohol and drug abuse specifically, a number of the case workers are highly trained individuals in a number of areas, including the recognition and identification of potential of sexual abuse of individuals and clients. There is that level of intervention and support.

Senator Pearson: I wonder how many of the caseworkers have been sexually exploited. They are an invaluable group of young people to call on.

Mr. Conn: That would be difficult to ascertain.

Senator Pearson: Yes. Many are perfectly willing to admit to it and offer their services but they do not have the academic qualifications.

Mr. Conn: I have had the occasion of attending meetings and conferences in a closed environment where individual workers have admitted their own experience. They have dealt with that experience and have gone through a healing process. They have received all the necessary support and have become prevention/addiction support workers, but I cannot quantify that.

Senator Pearson: I urge that to be considered and for certain kinds of requirements to be put aside. As young people are coming through your program, I urge you to say: "We would like your help. Would you work with us to work with this population?" There are a few examples that are beginning to emerge. For example, a young woman in Winnipeg is opening a shelter for young girls to turn to, but they need that. They need to feel confident that the person with whom they are speaking has been there and knows what it is about. I admire all these highly qualified professionals, but they have not been there. That is a point that I am trying to encourage in all programming with youth, namely, that you have the youth with you, working on the solutions and giving them hope that there is some kind of job for them afterwards where they can use their experience to share and help others. That is what they want to do. They want to help prevent other kids from being exploited. That is a challenge, but I wanted to mention it.

neuf centres de traitement dans diverses régions du Canada qui accueillent des patients hospitalisés. Le Programme national de lutte contre l'abus d'alcool et des drogues chez les Autochtones dessert quelque 550 collectivités. Environ 730 travailleurs y sont engagés, ce qui représente 6 700 lits à l'échelle nationale dans 57 centres de traitement d'un bout à l'autre du pays. Nous soignons en moyenne entre 3 500 et 5 000 patients par année.

On examine le programme à l'échelle nationale en vue de remanier ou de redéfinir son mandat et ses services pour tenir compte des jeunes et des femmes. Dans l'ensemble, on peut dire que les programmes de traitement liés à l'abus d'alcool et de drogues chez les Autochtones s'adressaient plus ou moins aux jeunes hommes. Or, en partenariat avec les Premières nations, les centres de traitement et d'autres intéressés, on envisage la possibilité de réorganiser certains centres pour qu'ils puissent répondre aux besoins de l'ensemble des jeunes. C'est un projet qui est à l'étude au moment où on se parle. Nous espérons que les choses s'orientent en ce sens.

Dans les centres de traitement d'abus de solvants ou encore d'alcool et de drogues, il y a des intervenants très bien formés dans différents domaines, qui sont en mesure de déceler les cas d'abus sexuel. Il est possible d'intervenir et d'aider à ce niveau.

Le sénateur Pearson: Je me demande combien il y a des travailleurs qui ont eux-mêmes été victimes d'abus sexuel. Il y a bon nombre de jeunes gens en mesure d'apporter une aide précieuse à ce sujet.

M. Conn: Ce serait difficile à dire.

Le sénateur Pearson: Oui. Beaucoup seraient bien disposés à parler et à offrir leurs services, mais ils n'ont pas les diplômes voulus.

M. Conn: J'ai eu l'occasion d'assister à des rencontres et à des conférences en circuit fermé où des travailleurs ont raconté leur expérience personnelle. Ils ont surmonté leurs problèmes et guéri leurs blessures. Ils ont reçu tout le soutien nécessaire et sont devenus des intervenants en prévention et en toxicomanie, mais je ne peux pas préciser leur nombre.

Le sénateur Pearson: Je conseille fortement qu'on songe à faire appel à ces jeunes et qu'on laisse tomber certaines autres exigences. Je vous encourage vivement à demander aux jeunes qui suivent votre programme de vous aider, de travailler avec vous pour venir en aide à cette population. Il y a quelques exemples dont on commence à entendre parler, comme cette jeune femme de Winnipeg qui est en train d'ouvrir un refuge pour jeunes filles. Celles-ci ont besoin de sentir que la personne à qui elles s'adressent a vécu la même chose et sait de quoi elles parlent. J'admire tous les spécialistes très qualifiés, mais ils ne savent pas ce que c'est. C'est ce que je voudrais pour tous les programmes s'adressant aux jeunes, que vous fassiez appel aux jeunes pour qu'ils puissent croire que leur expérience pourra ensuite servir à en aider d'autres. Voilà ce qu'ils veulent faire. Ils veulent empêcher d'autres jeunes d'être victimes d'abus. C'est un défi, mais je voulais en parler.

Senator Tkachuk: What is the cost of the health care program for the Aboriginals that are a federal responsibility, namely, the reserve Indians or the treaty Indians?

Mr. Conn: Essentially, the federal investment through Health Canada for First Nations and Inuit and for First Nations living on-reserve is approximately \$1.3 billion. That is serving some 700,000 eligible clients across the country. That includes the territories.

Senator Tkachuk: Does that include programs involving prescription drugs?

Mr. Conn: Yes.

Senator Tkachuk: If you separate what Canadians in general do not get, for example, prescription drug service or eyeglass service, how much would that be?

Mr. Conn: At a global level, of that \$1.3 billion, approximately \$658 million is designated for community health programs — addictions programs, head start, et cetera.

Do you want me to separate the cost for uninsured health benefits in terms of dental, vision and prescription?

Senator Tkachuk: Yes. How much of that group is part of the \$1.3 billion, or is that in addition to that amount?

Mr. Conn: Approximately \$588 million of the \$1.3 billion. There is then another \$27 million in hospital services and approximately \$96 million in terms of program delivery and administration.

Senator Tkachuk: We then have all the Aboriginal programs where the Metis would be a provincial responsibility, is that correct? I notice you have Metis programs here. Are those joint programs? How do you deal with the non-status Indians and the Metis? I notice programs here for Metis, but why would the Metis be any different than me, in Saskatchewan, for example?

Mr. Rocan: In the off-reserve circumstances, that Metis people and non-status Indians and so forth would receive their health care from provincial governments just as any other Canadian.

Senator Tkachuk: These would be specially targeted programs because the federal government has seen a need that this is a special case and they want to administer a program with the provinces. Is that how it works? Does Quebec deal with it the same way as Saskatchewan deals with it?

Mr. Rocan: Going back to the three main programs for children that I mentioned before, those are not health care programs. They are programs that we have in place, as was mentioned earlier, to try to prevent some of the more difficult issues from coming to the surface later on in life. They are

Le sénateur Tkachuk: Quel est le coût du programme fédéral de soins de santé destiné aux Autochtones, c'est-à-dire les Indiens vivant dans les réserves ou les Indiens visés par un traité?

M. Conn: Essentiellement, le budget que le gouvernement fédéral accorde à Santé Canada pour les Premières nations, les Inuits et les Premières nations vivant dans les réserves est d'environ 1,3 milliard de dollars. Il y a à peu près 700 000 clients admissibles dans l'ensemble du pays, y compris dans les territoires.

Le sénateur Tkachuk: Cela comprend-il les programmes de médicaments délivrés sur ordonnance?

M. Conn: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Si vous enlevez ce à quoi les Canadiens en général n'ont pas droit, comme les médicaments délivrés sur ordonnance ou les soins de la vue, quel serait le coût?

M. Conn: Sur le montant global de 1,3 milliard de dollars, il y a un montant d'environ 658 millions qui est destiné aux programmes de santé communautaire — les programmes de toxicomanie, d'aide préscolaire, et cetera.

Voulez-vous que je soustraie le coût des soins de santé non assurés, c'est-à-dire les soins dentaires et de la vue et les médicaments sur ordonnance?

Le sénateur Tkachuk: Oui. Quel est le coût de ces services qui est inclus dans le 1,3 milliard de dollars, ou est-ce qu'il s'ajoute à ce montant?

M. Conn: Il y a environ 588 millions de dollars sur le 1,3 milliard de dollars qui couvrent ces services. À cela, il faut ajouter 27 millions de dollars pour les services hospitaliers et environ 96 millions de dollars pour la prestation des programmes.

Le sénateur Tkachuk: Il y a ensuite tous les programmes autochtones des Métis qui relèvent des provinces, n'est-ce pas? Je remarque que vous avez des programmes s'adressant aux Métis. Sont-ils conjoints? Que faites-vous dans le cas des Indiens non inscrits et des Métis? Je constate qu'il y a des programmes pour les Métis, mais pourquoi les Métis seraient-ils différents de moi, en Saskatchewan, par exemple?

M. Rocan: Dans le cas des Métis et des Indiens non inscrits qui vivent à l'extérieur des réserves, les soins de santé relèvent des gouvernements provinciaux, comme pour tous les autres Canadiens.

Le sénateur Tkachuk: Il s'agirait de programmes spéciaux parce que le gouvernement fédéral a constaté qu'il y avait des besoins particuliers et qu'il veut offrir un programme avec les provinces. Est-ce ainsi que cela fonctionne? Le Québec fait-il comme la Saskatchewan?

M. Rocan: Les trois principaux programmes dont j'ai parlé plus tôt au sujet des enfants ne sont pas des programmes de soins de santé. Comme je l'ai déjà dit, ces programmes visent à prévenir des problèmes susceptibles de survenir plus tard dans la vie. Ils sont financés par le gouvernement fédéral, mais nous les offrons

federally funded programs, but we deliver them in cooperation and in partnership with provincial governments and community organizations.

Senator Tkachuk: Fetal alcohol syndrome is not just a problem for Aboriginal people; it is a social problem that must be dealt with. How much do you spend there, on top of the \$1.3 billion?

Mr. Rocan: Are you referring specifically to fetal alcohol syndrome?

Senator Tkachuk: No. I am referring to the other programs that designate as part of the Aboriginal spending.

Mr. Rocan: I do not have a global figure, but I will go over a few figures that might be germane. For example, in the Aboriginal Head Start Program for people living in urban and northern circumstances, the annual budget there is \$22.5 million. I mentioned the Canada Prenatal Nutrition Program. The budget allocation for the fiscal year 2000-01 was approximately \$27 million. In relation to that program, that is not specifically an Aboriginal program but it is a program that Aboriginal people have access to and participate heavily in western provinces.

Senator Tkachuk: That is a national program everyone can participate in, not necessarily Aboriginal persons only. You do not make that distinction?

Mr. Rocan: These are universal programs, and the same would apply to the CAPC program, with an annual budget of \$59 million. That is a universal program that Aboriginal people access, particularly in western Canada.

Senator Tkachuk: How much does this \$1.3 billion compare to what the federal government spent 10 years ago and 20 years ago?

Mr. Conn: We do have some historical data that we can provide to you.

Senator Tkachuk: Is it less?

Mr. Conn: A lot less.

Senator Tkachuk: Do we have information as to what works and what does not? What reserves have better health standards? Do we have information like that? Do we study why a particular reserve is so bad, like Davis Inlet? Why is one reserve good, with not many health problems or fetal alcohol syndrome? Do we have those studies that compare reserves?

Is the federal government part of that from your perspective, inasmuch as administering health care to Aboriginal people, and how we decrease costs to make this a more efficient program?

en collaboration et en partenariat avec les gouvernements provinciaux et les organismes communautaires.

Le sénateur Tkachuk: Le syndrome d'alcoolisme foetal ne frappe pas seulement les Autochtones; c'est un problème social auquel il faut s'attaquer. Combien dépensez-vous pour cela en plus du 1,3 milliard de dollars?

M. Rocan: Parlez-vous précisément du syndrome d'alcoolisme foetal?

Le sénateur Tkachuk: Non. Je parle des autres programmes faisant partie des dépenses liées aux Autochtones.

M. Rocan: Je ne connais pas le montant total, mais je peux vous donner quelques chiffres pertinents. Par exemple, le budget annuel du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones vivant en milieu urbain et dans les régions du Nord est de 22,5 millions de dollars. Dans le cas du Programme canadien de nutrition prénatale, dont j'ai parlé, le budget prévu pour l'exercice 2000-2001 était d'environ 27 millions de dollars. Dans ce cas, le programme ne s'adresse pas précisément aux Autochtones, mais ils y ont accès et sont nombreux à y participer dans les provinces de l'Ouest.

Le sénateur Tkachuk: C'est un programme national qui s'adresse à tout le monde, pas seulement aux Autochtones. Vous ne faites pas la différence?

M. Rocan: Ce sont des programmes universels. C'est la même chose pour le Programme d'action communautaire pour les enfants, qui a un budget annuel de 59 millions de dollars. C'est un programme universel accessible aux Autochtones, surtout dans l'ouest du Canada.

Le sénateur Tkachuk: Si le gouvernement fédéral dépense 1,3 milliard de dollars aujourd'hui, combien dépensait-il il y a 10 et 20 ans?

M. Conn: Nous avons des données historiques que nous pouvons vous fournir.

Le sénateur Tkachuk: Dépensait-il moins?

M. Conn: Beaucoup moins.

Le sénateur Tkachuk: Avons-nous des informations sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas? Quelles réserves ont de meilleures normes de santé? Avons-nous des informations de ce genre? Examinons-nous pourquoi une réserve en particulier, comme celle de Davis Inlet, a tellement de problèmes? Pourquoi une réserve n'a pas autant de problèmes de santé et n'est pas autant frappée par le syndrome d'alcoolisme foetal? Avons-nous fait des études comparatives?

Est-ce que le gouvernement fédéral fait ce travail dans le cas de la prestation des soins de santé aux Autochtones, et comment pouvons-nous réduire les coûts pour améliorer l'efficacité du programme?

Mr. Conn: My understanding is that some research has begun in terms of looking at comparing communities in terms of healthy communities and not so healthy communities. That research is underway through the Canadian Institutes of Health Research, in part.

I am not aware of any explicit research that compares one community to the other. We certainly can look at some of our research networks within Health Canada and others, as a commitment to follow up on.

Senator Tkachuk: Going back to the health care debate, which is headed up by Mr. Romanow, will your department make presentations on that respecting the health care program for Aboriginal people in Canada?

Mr. Broughton: We will be dealing with the commission, but we would have to check to see if we will specifically deal with Aboriginal issues. I do not know that today.

Senator Tkachuk: I am thinking about the health care budget in Saskatchewan. It used to be \$1.3 billion for the whole province in the late 1980s. Obviously, you should be part of this debate. You spend more than Nova Scotia, Prince Edward Island and New Brunswick on health care today.

Why does the federal government provide the non-insurable programs such as eye care or dental care?

Mr. Conn: That is provided as a matter of policy within the Department of Health. Again, policy is a key word for all citizens of any given province. Provinces provide insured services to citizens, including Aboriginal peoples. In this situation, in terms of First Nations on reserve, we provide non-insured health benefits, that is vision and dental, as a matter of policy and support in addressing those needs of the community.

Senator Tkachuk: Has a discussion taken place vis-à-vis whether if people were responsible for their own health, that is, having to pay for their services, they would look after their health a little more? Do you ever have those policy discussions, or is that not a question?

Mr. Conn: That has been an ongoing internal policy discussion within the federal family at large in terms of the capacity of individual First Nations to pay for certain benefits. We are looking at the social economic status of communities and individuals as part of the equation. It has been the departmental policy to provide health benefits and services based on need.

Senator Tkachuk: If it is based on need, does everyone qualify?

Mr. Conn: Essentially, all First Nations, status Indians and Inuit are eligible for non-insured health benefits, regardless of residency.

Senator Tkachuk: As well as regardless of income?

Mr. Conn: Yes, also regardless of income.

Senator Tkachuk: Is that a good thing?

M. Conn: Je crois comprendre qu'on a entrepris des recherches pour faire des comparaisons entre les communautés en matière de santé. Ces travaux sont effectués en partie par les Instituts de recherche en santé du Canada.

Je ne sais pas s'il existe des recherches qui comparent les communautés. Nous pouvons sûrement vérifier auprès de nos réseaux de recherche à Santé Canada et ailleurs, pour vous revenir là-dessus.

Le sénateur Tkachuk: Au sujet du débat sur les soins de santé, qui est dirigé par M. Romano, votre ministère présentera-t-il son point de vue sur le Programme de soins de santé à l'intention des Autochtones au Canada?

M. Broughton: Nous allons rencontrer la commission, mais je ne sais pas si nous discuterons précisément des questions autochtones.

Le sénateur Tkachuk: En Saskatchewan, le budget de santé était de 1,3 milliard de dollars pour l'ensemble de la province à la fin des années 80. Vous devez évidemment participer à la fin des années 80. Vous devez évidemment participer à la discussion. Vous dépensez plus que la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick pour les soins de santé aujourd'hui.

Pourquoi le gouvernement fédéral offre-t-il des services de santé non assurés, comme les soins de la vue ou les soins dentaires?

M. Conn: C'est la politique du ministère de la Santé. La politique est bien importante pour tous les citoyens de toutes les provinces. Les provinces offrent des services assurés aux citoyens, y compris aux Autochtones. Dans le cas des Premières nations vivant dans des réserves, nous avons pour politique d'offrir des services de santé non assurés, pour la vue et les dents, afin de répondre aux besoins de la communauté.

Le sénateur Tkachuk: S'est-on demandé si les gens s'occuperaient un peu plus de leur santé s'ils devaient payer pour obtenir les services? Discutez-vous de vos politiques, ou est-il impossible de le faire?

M. Conn: L'ensemble de l'administration fédérale discute actuellement de la capacité de chacune des Premières nations de payer pour obtenir certains services. Nous examinons aussi la situation socio-économique des communautés et des particuliers. C'est la politique du ministère de fournir des services de santé en fonction des besoins.

Le sénateur Tkachuk: Si c'est en fonction des besoins, est-ce que tout le monde est admissible?

M. Conn: Essentiellement, toutes les Premières nations, les Indiens inscrits et les Inuits ont accès à des services de santé non assurés, peu importe leur lieu de résidence.

Le sénateur Tkachuk: Et peu importe leur revenu?

M. Conn: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce une bonne chose?

Mr. Conn: I am not sure how to answer that question.

Senator Tkachuk: You are not the politician. I understand that.

Mr. Conn: I am not the politician.

Senator Tkachuk: I am asking you as a professional, is this a good thing? You told me earlier that the policy was based on need, and then you said that everyone qualifies, so it is not based on need.

Mr. Conn: In terms of past discussion, I think it would be rather difficult to implement in terms of an income means-based test to provide those benefits and services. Overall, in terms of broad social economic conditions and employment rates, et cetera, it is felt that it is better to look at providing those benefits and services. The critical discussion is whether we should shift from treatment of recurring health problems to health promotion, prevention education, self-care, primary health care and more effective service delivery to reduce burdens on the system. That is where the shift and debate is today in terms of future directions and investments.

Senator Léger: With all your statistics, programs, strategies and so on, I often heard the word "including" Aboriginal youth. There are many examples of higher incidences of diseases and health problems. When we look at the statistics for all these programs and strategies, are the same proportion of monies are given, 6.6 times greater, or two, three times more for Aboriginals? In other words, is your department offering more because the problem is that many times greater?

Mr. Rocan: For one thing, there are a number of initiatives. It is difficult to generalize in such a way that it affects all of the initiatives that that we have. In some cases, the initiatives that we have are targeted specifically, that is the expression we use, at the Aboriginal population. In other cases, there are programs of universal allocation that Aboriginal people access, and perhaps access significantly, depending on what part of the country they come from.

I will leave it at that.

Senator Léger: In this meeting, we are talking about the Aboriginal aspect, which is part of the universal aspect and which has become such a major concern. With the problems we have facing us today, I have the feeling your department must be directing the same proportion of help to all of these problems.

What do you mean by "cultural transition"? That sounds as if an Aboriginal person goes to an urban setting there must be a transition to our culture. Is that what "cultural transition" means?

Mr. Rocan: That clearly is not the meaning and is not what we meant to say. Perhaps I will ask Ms Birkinshaw to cite the specific reference where that might have come up in the presentation.

Ms Birkinshaw: I do not recall those words. Do you remember in which part of the presentation that reference was made?

M. Conn: Je ne sais trop comment répondre à cette question.

Le sénateur Tkachuk: Vous ne faites pas de politique. Je comprends.

M. Conn: Effectivement.

Le sénateur Tkachuk: Je m'adresse à vous à titre de professionnel. Est-ce une bonne chose? Vous m'avez dit que les services étaient offerts en fonction des besoins, en ajoutant ensuite que tout le monde y avait accès; ils ne sont donc pas offerts en fonction des besoins.

M. Conn: Il a été convenu qu'il serait plutôt difficile de fournir les services en fonction d'un critère de revenu. Dans l'ensemble, on estime que, compte tenu notamment des conditions socio-économiques et des taux d'emploi, il vaut mieux fournir les services. Ce qu'on se demande surtout, c'est si, au lieu de concentrer nos efforts sur le traitement de problèmes de santé récurrents, il ne faudrait pas plutôt accorder plus d'importance à la promotion de la santé, à la prévention, à l'initiative personnelle, aux soins de santé primaires et à une meilleure prestation des services pour réduire le fardeau imposé au système. C'est actuellement le changement qui est à l'étude pour ce qui est des orientations et des investissements futurs.

Le sénateur Léger: J'entends souvent dire, à propos des statistiques, des programmes et des stratégies que vous avez, que les jeunes Autochtones sont inclus. Or, bien souvent, l'incidence des maladies et des problèmes de santé est plus élevée dans leur cas. Est-ce que les fonds de ces programmes et stratégies sont affectés en proportion des besoins, c'est-à-dire sont-ils deux, trois ou 6,6 fois plus élevés pour les Autochtones? Autrement dit, votre ministère verse-t-il plus si le problème est plus grave?

M. Rocan: D'abord, il y a un certain nombre de programmes. Il est difficile de généraliser pour toutes les mesures que nous offrons. Dans certains cas, les programmes ciblent précisément, comme nous disons, la population autochtone. Dans d'autres cas, il s'agit de programmes universels auxquels les Autochtones ont accès, et auxquels ils participent peut-être beaucoup, selon la région du pays où ils vivent.

Je vais m'en tenir à cela.

Le sénateur Léger: Nous parlons aujourd'hui des Autochtones, qui font partie de l'ensemble de la population et qui causent de vives inquiétudes. Or, j'ai quand même le sentiment que votre ministère devrait faire autant pour résoudre tous les autres problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

Qu'entendez-vous par «transition culturelle»? On dirait qu'un Autochtone qui va s'installer dans un milieu urbain doit amorcer une transition pour adopter notre culture. Est-ce le sens de «transition culturelle»?

M. Rocan: Sûrement pas, et ce n'est pas ce que nous avons voulu dire. Mme Birkinshaw pourrait peut-être retrouver où cette expression a été utilisée au cours de l'exposé.

Mme Birkinshaw: Je ne me rappelle pas que ces mots aient été utilisés. Vous rappelez-vous où il en a été question?

Senator Léger: I forget the exact moment, but when the words “cultural transition” were mentioned I wondered what that meant. Even if you do not find the reference, what does that mean? I am happy to hear you say that it does not mean what I said.

Mr. Rocan: It certainly does not, and we recognize its importance. This relates to some of the questions Senator Chalifoux was asking earlier. We recognize the importance of Aboriginal people integrating their own culture, coming to terms with their own culture and having a feeling of pride in their own cultural. A number of the initiatives in the Aboriginal Head Start Program are a shining example of that. One of the major objectives of that initiative is to try to give young children a sense of pride in their background and where they are from.

Senator Léger: Of course, as Senator Pearson was saying, the only people who can develop that sense of native culture is the Aboriginal people themselves. That is where I feel some benefit can be achieved through the use of peer groups. They can greatly assist our efforts.

Mr. Rocan: My understanding is that members of the community are very much encouraged to act as resource people for the Aboriginal Head Start Program. For example, elders of the communities come in, speak to the children and make a connection with them. As well, other individuals from the Aboriginal community are encouraged to be resource people for the head start project. That is a very important part of the program.

Senator Léger: The culture must be taught by the Aboriginal people themselves. Your department has the control, but it is important that some of the control be shared.

The word “we” has often been used here. Does that term include peer people, those who know about the culture? That is the aspect that causes me concern. I know we must be effective, and our response must be more than emotional, but it is only the people themselves who can help us help them.

Mr. Rocan: Yes. It is the principle reason that we consider it important to work at the community level to make these connections, to work with community organizations and to feel grounded in terms of the initiatives that we put forward.

Senator Pearson: I am still interested in the issue around these enormous statistics with respect to solvent abuse, and Mr. Conn’s description of the alcohol and drug treatment abuse programs where you had centres and so on. We are conscious, both through the media and through some of our own connections, of the fact that when we take youth out of their setting, treat them and send them back to their setting, they start all over again. It is back to the issue around best practices and around this issue that for me is becoming increasingly important, which is that most of our government policies with respect to children should be what I call “family enabling.” We should be focusing on enabling families to look after their children because they do a much better job than the state, if I may say so. The state does not make good parents.

Le sénateur Léger: J’ai oublié mais, quand ces mots ont été prononcés, je me suis demandée ce qu’ils voulaient dire. Vous pouvez me dire ce qu’ils signifient même si vous ne retrouvez pas le contexte. Je suis heureuse de savoir qu’ils n’ont pas le sens que je pensais.

M. Rocan: Sûrement pas, et nous reconnaissons que c’est important. Cela rejoint certaines des questions que le sénateur Chalifoux a posées plus tôt. Pour nous, il est important que les Autochtones préservent leur culture, qu’ils l’assument et en soient fiers. D’ailleurs, un certain nombre d’initiatives du Programme d’aide préscolaire aux Autochtones le prouvent bien. Ce programme vise entre autres à rendre les enfants fiers de leur histoire et de leurs origines.

Le sénateur Léger: Comme le sénateur Pearson l’a dit, seuls les peuples autochtones peuvent développer ce sentiment de fierté face à leur culture. C’est à ce sujet que je trouve que les groupes de pairs peuvent être utiles. Ils peuvent beaucoup nous aider.

M. Rocan: Je crois comprendre que les membres de la communauté sont très heureux d’offrir leurs services au Programme d’aide préscolaire aux Autochtones. Par exemple, les aînés viennent parler aux enfants et créent des liens avec eux, et d’autres Autochtones sont invités à faire la même chose. C’est un aspect très important du programme.

Le sénateur Léger: La culture doit être transmise par les Autochtones eux-mêmes. Votre ministère détient le contrôle, mais il est important qu’il en partage une partie.

J’aimerais savoir si le «nous» qu’on utilise souvent ici comprend les pairs, ceux qui connaissent la culture. C’est quelque chose qui m’inquiète. Je sais que nous devons être efficaces, et agir sans trop d’émotivité, mais ils sont les seuls à pouvoir s’aider eux-mêmes.

M. Rocan: Oui. C’est principalement la raison pour laquelle nous jugeons qu’il est important de créer des liens avec les membres de la communauté et de travailler avec les organismes communautaires pour avoir le sentiment de mettre en oeuvre des mesures utiles.

Le sénateur Pearson: Je reviens aux statistiques effarantes concernant l’abus de solvants et aux explications de M. Conn sur les programmes de traitement en matière d’alcoolisme et de toxicomanie. Nous savons, par les médias et certaines de nos relations, que les jeunes toxicomanes qui sont traités à l’extérieur de leur milieu recommencent à consommer quand ils retournent chez eux. Cela nous ramène à la question des meilleures pratiques et à ce qui pour moi devient de plus en plus important, à savoir que les politiques gouvernementales concernant les enfants devraient développer l’autonomie des familles. Nous devrions nous préoccuper d’aider les familles à s’occuper de leurs enfants parce qu’elles peuvent le faire mieux que l’État, si je puis dire. L’État n’est pas un bon parent.

In terms of the work that has been done in the drug treatment programs, how do you strengthen the family to receive the child back? Have you any comments on that?

Mr. Conn: Yes, that is an excellent point. As I mentioned, in terms of the NNADAP review, among other reviews, there has been a strong recommendation to look at the needs beyond the individual, to the individual's family and community setting in terms of residential treatment. You raised the valid point that it is often difficult to remove a person from a community, put them through a treatment process and then send them back to the same environment. Hence, we see the shift to community-based supports, family centres and supports to look at the needs of the entire family and ultimately the community. We see many land-based projects, including camps, where extended families are brought together to provide the necessary support. There are broader activities in terms of supporting the needs of the community and the family as a whole.

We are also aware of many interesting projects supported by the Aboriginal Healing Foundation in terms of bringing together individuals, families and communities as a whole. It takes a community of support to heal individuals. We see a shift occurring, in that you cannot necessarily isolate an individual in terms of his or her needs for healing.

Senator Pearson: That is encouraging because that shift is fairly recent. For people who look at public policy, there is an interesting book, edited by a man named Potter, on the making of public policy that identifies the problem. However, at one stage in the process one must look at best practices before investing a huge amount in a fully blown policy. One must look at what works, what does not work, and how to evaluate that. I am encouraged by that and by the fact that it looks like you are getting some better indicators to evaluate the Aboriginal Head Start Program. I will be interested to see what they are when you feel free to share them.

Mr. Rocan: I wish to mention as well that in relation to the community programs that I mentioned, for example, the Canada Prenatal Nutrition Program, strengthening the family is part of that program as well. Women who are at risk come to access services. They have access to nutrition counselling, as well as personal counselling, parenting skills, many things that obviously should help to strengthen the family. A few years ago, that program was expanded to include fetal alcohol syndrome and fetal alcohol effects as well. Again, those initiatives are targeted at strengthening the family and the life skills required.

Senator Pearson: I am always wary, and in fact the research is beginning to show, that some of these parenting programs that have been put together for all kinds of populations do not necessarily work because what you are looking at is the whole family context. People will do a better job if some of the other pressures in their lives are addressed, and there sometimes needs to be a shift of focus. If you think you have delivered a parenting program, I do not think you may have actually done what you think you are doing because that is what the research is telling us,

Dans le cas des programmes de désintoxication, comment préparez-vous la famille à retrouver son enfant? Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Conn: Oui, c'est une excellente question. Comme je l'ai dit, dans le cadre de l'examen du Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones, il a été fortement recommandé d'examiner, dans le cas des traitements en établissement, non pas seulement les besoins du toxicomane, mais ceux de la famille et du milieu. Vous avez souligné le fait qu'il est souvent difficile de sortir quelqu'un de son milieu, de lui offrir un traitement et de le retourner chez lui. On commence à préconiser qu'il y ait du soutien dans la communauté, des centres familiaux et des services pour répondre aux besoins de toute la famille, et même de la communauté. Il y a beaucoup de projets sur le terrain, y compris des camps, dans le cadre desquels on invite la famille élargie à apporter le soutien nécessaire. On organise des activités plus générales pour répondre aux besoins de la communauté et de la famille.

Nous savons qu'il y a beaucoup de projets intéressants financés par la Fondation pour la guérison des Autochtones dans le but de réunir les gens, les familles et les communautés. Il faut beaucoup de soutien pour aider les gens à guérir. On commence à se rendre compte qu'on ne peut pas nécessairement traiter une personne en l'isolant.

Le sénateur Pearson: C'est encourageant parce que le changement est assez récent. Pour ceux qui s'intéressent à la politique d'intérêt public, un dénommé Potter a publié un livre intéressant sur l'élaboration de la politique d'intérêt public à ce sujet. Cependant, à un moment donné, il faut examiner les meilleures pratiques avant d'investir énormément dans une vaste politique. Il faut examiner ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas et comment évaluer la chose. Cela m'encourage, ainsi que le fait que vous semblez avoir de meilleurs indicateurs pour évaluer le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones. J'aimerais bien les connaître quand vous serez en mesure de les expliquer.

M. Rocan: J'aimerais aussi signaler que l'aide à la famille est aussi un aspect du Programme canadien de nutrition prénatale dont j'ai parlé. Les femmes à risque viennent consulter. Elles peuvent obtenir des conseils sur la nutrition, la façon de régler leurs problèmes personnels, l'éducation des enfants et bien d'autres choses, ce qui devrait aider la famille. Depuis quelques années, ce programme s'occupe aussi du syndrome d'alcoolisme foetal et des effets de l'alcool sur le foetus. Ces mesures visent à aider la famille et à favoriser l'autonomie fonctionnelle.

Le sénateur Pearson: Je suis toujours prudente et, en fait, les recherches ont commencé à montrer que certains des programmes offerts à différents groupes sur le métier de parent ne donnent pas nécessairement les résultats escomptés parce qu'il faut tenir compte de tout le contexte familial. Les gens seraient de meilleurs parents s'ils réglaient les autres problèmes auxquels ils font face, et il faut parfois rajuster les priorités. Un programme sur les responsabilités familiales n'atteint donc pas nécessairement l'objectif visé, d'après ce qu'indiquent les recherches.

that is, that they do not actually work as well as people think they do. However, if you have helped that family to reduce the chaos of their living environment, then you may have done much more for enabling them to be the kind of parents they want to be than by telling them what they should do. I am encouraged, on the whole, by some of the things you are saying.

Senator Tkachuk: I have a follow-up question on the \$1.3 billion. Could you break that down per province when you send the information? You said you would look back 20 years, as to what that number could have been. It would be helpful to us if you could also break it down by province.

The Acting Chairman: There being no other questions, I thank you for your presentation here today and for the time you spent preparing the presentation.

The committee adjourned.

OTTAWA, Wednesday, March 6, 2002

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 5:55 p.m. to examine access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: This committee is not only involved in studying issues, but also it is developing an action plan for change on urban Aboriginal issues. I understand that the primary focus of the Department of Indian Affairs and Northern Development is on reserve, but the majority of Aboriginal people live off reserve. We have to sit down and have some good discussions on the responsibilities of the department toward people moving into the cities.

I have personal experience with that because I have grandchildren who live off reserve. I should like to know what is the responsibility of the Department of Indian Affairs and Northern Development once a person leaves the reserve and moves into the city.

[*Translation*]

Ms Chantal Bernier, Assistant Deputy Minister, Socio-economic Policy and Programs, Indian Affairs and Northern Development: Thank you, Madam Chair, for the opportunity to be here on behalf of Indian and Northern Affairs Canada. You have heard from other departments — Statistics Canada, Human Resources Development Canada, and Canadian Heritage, to name a few.

Cependant, si on aide la famille à mieux s'organiser, les parents assumeront mieux leur rôle que si on leur dit quoi faire. Dans l'ensemble, vos propos m'encouragent.

Le sénateur Tkachuk: J'ai une question complémentaire à poser au sujet du 1,3 milliard de dollars. Pourriez-vous nous indiquer les chiffres par province quand vous nous enverrez les données? Vous avez dit que vous nous enverriez les chiffres des 20 dernières années. Il serait utile que vous les ventiliez par province.

Le président suppléant: Comme il n'y a pas d'autres questions, je vais vous remercier de la présentation que vous avez faite aujourd'hui et du temps que vous avez consacré à la préparer.

La séance est levée.

OTTAWA, le mercredi 6 mars 2002

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 17 h 55 pour examiner l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Le comité est chargé non seulement d'étudier les problèmes, mais aussi d'élaborer un plan d'action visant à remédier aux problèmes auxquels font face les Autochtones en milieu urbain. Si je comprends bien, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'occupe d'abord et avant tout des réserves, mais la majorité des Autochtones vivent hors réserve. Nous devons nous asseoir et avoir de bonnes discussions sur les responsabilités du ministère vis-à-vis des personnes qui s'établissent dans des villes.

J'ai une expérience personnelle de cette situation puisque certains de mes petits-enfants vivent hors réserve. J'aimerais bien avoir une idée des responsabilités du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien lorsqu'une personne quitte la réserve pour s'établir dans une ville.

[*Français*]

Madame Chantal Bernier, sous-ministre adjointe, Secteur des programmes et des politiques socio-économiques, Affaires indiennes et du Nord: Madame la présidente, je vous remercie de m'avoir invitée à prendre la parole au nom des Affaires indiennes et du Nord Canada. Vous avez déjà entendu les témoignages des représentants de quelques autres ministères, dont Statistique Canada, le Développement des ressources humaines Canada et le Patrimoine canadien, pour n'en nommer que quelques-uns.

Today I am pleased to add my remarks to this discussion on issues affecting urban Aboriginal youth in Canada.

As you rightly noted, the mandate of INAC relates to two major programs, namely the Indian and Inuit Affairs Program and the Northern Affairs Program.

Today I am going to talk to you about the Indian and Inuit Affairs program, in which our primary responsibility is to First Nations living on-reserve and Inuit.

We recognize that our department's policies have a direct impact on the lives of many young aboriginal people. Our programs and initiatives have led to many improvements in communities across the country, and by working cooperatively with as many groups as possible, we are maximizing our ability to reach aboriginal people all across Canada.

While our programs are aimed specifically at First Nation and Inuit communities, INAC participates in many initiatives with various partners to address broader aboriginal issues.

These partners include leaders in First Nations and Inuit communities, along with other lead federal departments, which administer Aboriginal policy and programs to develop more effective ways of coordinating our activities. We also work with other levels of government, aboriginal businesses, the public and private sectors.

[English]

Before I go on, Madam Chair, I wish to address the issue of portability, which was specifically mentioned in your invitation to come here today. As I mentioned earlier, INAC's mandate lies on reserve, so most of our programs and services are tied to residency on reserve. For example, the housing program is accessible to people living on reserve. However, some programs have to be off reserve, which brings consequences and implications. For example, there is the post-secondary education program, where the students mostly attend institutions off reserve.

I shall move now to programs and projects of the department in relation to children and youth.

[Translation]

I want to talk about youth — clearly a Government of Canada priority, particularly for INAC, as they represent more than 60 per cent of the on-reserve First Nations and Inuit populations.

J'aimerais profiter de cette occasion pour vous faire part de mes commentaires sur les questions touchant les jeunes autochtones des centres urbains au Canada.

Comme vous l'avez bien dit, le mandat des Affaires indiennes et du Nord, est limité à deux grands programmes, c'est-à-dire le Programme des affaires indiennes et inuites, et le Programme des Affaires du Nord.

Aujourd'hui, je vous parlerai du Programme des Affaires indiennes et inuites, dans le cadre duquel nous assumons nos responsabilités principales envers les Inuit et les membres des Premières nations sur réserve.

Nous savons que les politiques de notre ministère ont une incidence directe sur la vie de nombreux jeunes autochtones. Nos programmes et nos projets ont apporté de nombreuses améliorations dans les collectivités autochtones partout au pays et, en travaillant de concert avec le plus grand nombre d'organismes possible, nous maximisons notre capacité à joindre un plus grand nombre d'Autochtones partout au Canada.

Bien que nos programmes visent principalement les collectivités inuites et des Premières nations dans les réserves, nous participons à divers discussions sur les grandes questions autochtones.

Nous le faisons avec des partenaires, ces partenaires comprennent les dirigeants des collectivités inuites et des Premières nations, ainsi que les directeurs généraux dans d'autres domaines. Ensemble, nous visons à élaborer des façons plus efficaces de coordonner nos activités. Nous travaillons également avec les autres niveaux de gouvernements, comme les provinces, et les organisations autochtones des secteurs public et privé.

[Traduction]

Avant d'aller plus loin, madame la présidente, je tiens à dire un mot sur la portabilité, question expressément mentionnée dans l'invitation à témoigner que vous m'avez fait parvenir. Comme je l'ai déjà mentionné, le mandat du ministère vise les populations autochtones dans les réserves. La majorité de nos programmes et de nos services sont donc conditionnels à la résidence dans une réserve. Par exemple, le programme de logement est accessible aux personnes vivant dans des réserves. Cependant, certains programmes doivent être offerts hors réserve, ce qui a des conséquences et des répercussions. Je songe par exemple au programme d'éducation postsecondaire, dans le cadre duquel la plupart des étudiants fréquentent des établissements hors réserve.

Je tiens maintenant à faire état de programmes et de projets du ministère à l'égard des enfants et des adolescents.

[Français]

J'aimerais vous parler des jeunes, qui sont une des grandes priorités du gouvernement du Canada et plus particulièrement des Affaires indiennes et du Nord Canada, car ils forment près de 60 p. 100 de la population des collectivités inuites et des réserves indiennes.

[English]

Ms Bernier: I wish to speak to you about youth, one of the highest priorities of this government and of the department. They form 60 per cent of Inuit and First Nations communities. I shall first speak about youth and then about our programs relating to education.

[Translation]

Madam Chair, the early years in children's lives are critical to their growth and well-being and lay the foundation for their future participation in learning and work. The Speech from the Throne acknowledges that a strong head start in life will help to create stronger First Nations communities, and this has been reflected in the December 2001 budget.

The Government of Canada recently undertook to improve and expand programs that support early childhood development, to reduce the number of newborns affected by fetal alcohol syndrome, and to do more to meet the special needs some aboriginal children have in school. Over the next two years, an additional \$100 million will be provided to enhance programs such as child care and head start.

We believe that the best way to achieve improvements and quality of life for First Nations and Inuit is to provide them with the tools and resources they need. These tools include everything from a good education system to policies and programs.

[English]

This brings me to education. Since we recognize that First Nations communities must have ready access to necessary resources and tools to develop prosperous economies, we believe that primary among these is a well-educated population. One important part of our mandate involves funding First Nations to provide elementary and secondary education for students living on reserve, education comparable to that received by other children in Canada.

Some children face special learning challenges in school because of physical, emotional or developmental barriers to learning. They can include the ongoing impacts of fetal alcohol syndrome and fetal alcohol effects. To support children living on reserve who have special needs at school, funding will be increased by \$60 million over the next two years.

Today, 98 per cent of schools on reserve are administered by First Nations, and enrolment is up by 11 per cent. Although there has been significant progress, there is still an unacceptable gap. For example, in the 1996 census, the most recent census from which information is available, we learn that 29 per cent of status Indians between the ages of 15 and 24 have completed high school compared with 38 per cent of Aboriginal people off reserve and 57 per cent of other Canadians.

[Traduction]

Mme Bernier: J'aimerais vous parler des jeunes, qui sont une des grandes priorités du gouvernement du Canada et plus particulièrement d'Affaires indiennes et du Nord Canada, car ils forment près de 60 p. 100 de la population des collectivités inuites et des réserves indiennes. Je vais d'abord vous parler des jeunes et ensuite de nos programmes dans le domaine de l'éducation.

[Français]

Madame la présidente, il est clairement établi et démontré que les premières années de la vie d'un enfant sont cruciales à son développement ultérieur pour sa croissance, à son bien-être, à sa capacité à apprendre et à travailler. Dans le discours du Trône, le gouvernement a reconnu qu'un bon départ dans la vie aide à édifier des collectivités autochtones plus dynamiques, et le budget de décembre 2001 reflète cette réalité.

Le gouvernement a récemment commencé à améliorer et à élargir les programmes qui soutiennent le développement de la petite enfance afin de réduire le nombre de nouveaux-nés atteints du syndrome d'alcoolisme foetal et de mieux répondre aux besoins de certains enfants autochtones en matière d'éducation. Au cours des deux prochaines années, nous affecterons 100 millions de dollars de plus à divers programmes de garde et d'aide préscolaire aux Autochtones.

Nous croyons que la meilleure façon d'améliorer la qualité de vie des Inuit et des membres des Premières nations est de leur fournir les outils et les ressources dont ils ont besoin. Ces outils sont variés et comprennent autant un bon système d'éducation que des politiques et des programmes adaptés.

[Traduction]

Cela m'amène à vous parler d'éducation. Puisque nous savons tous que les collectivités autochtones doivent avoir accès aux ressources et aux outils dont elles ont besoin pour édifier une économie prospère, nous croyons que nos populations instruites constituent le plus important de ces outils. Un volet important de notre mandat porte sur le financement de l'éducation primaire et secondaire des élèves habitant dans une réserve, éducation comparable à celle offerte par les gouvernements territoriaux et provinciaux au reste de la population canadienne.

Certains enfants ont des difficultés d'apprentissage en raison de problèmes physiques, émotifs ou liés au développement, dont les effets pernicieux du syndrome d'alcoolisme foetal. Conséquemment, afin d'aider les enfants qui habitent dans une réserve et qui ont des difficultés d'apprentissage, nous augmenterons le financement des programmes afférents de 60 millions de dollars au cours des deux prochaines années.

Aujourd'hui, 98 p. 100 des écoles situées dans une réserve sont administrées par les Premières nations. Le nombre d'élèves inscrits à l'école primaire et secondaire a augmenté de 11 p. 100. Bien que ces progrès soient significatifs, le taux de scolarisation des Autochtones accuse encore un retard inacceptable. Par exemple, selon le recensement de 1996, qui est le plus récent à nous fournir des données, 29 p. 100 des Indiens inscrits âgés entre 15 et 24 ans ont terminé leurs études

Fewer than 2 per cent of Aboriginal people are university graduates, compared with 6 per cent of the non-Aboriginal population.

Aboriginal people between 25 and 34 are only two thirds as likely to have a post-secondary certificate, diploma or degree. Only one third is likely to graduate from university and nearly twice as likely not to complete high school compared to the non-Aboriginal population.

Still, there are some positive trends that we can build on. For example, Aboriginal people also have a greater tendency to go back to school. Ten per cent of Aboriginal people between the ages of 25 and 34 were full-time students, compared to 7 per cent in the non-Aboriginal population. There has also been a steady increase in the number of status Indians enrolled in post-secondary institutions, from 14,000 in 1987-1988 to 27,000 10 years later.

It is also important to know that 77 per cent of recent graduates began working right out of school.

Last year, the budget for our department's post-secondary education program was close to \$300 million. In addition, there is significant private-sector sponsorship, which awards 400 grants totalling about \$2 million. The reason for this is simple: The interest of private-sector sponsors has grown exponentially.

[Translation]

I shall now turn to employment programs and initiatives.

Madam Chair, the Speech from the Throne links Aboriginal prosperity with the prosperity of all Canadians and reinforces the Government of Canada's belief that securing a better future for First Nations and Inuit will benefit all Canadians. It will lead to stronger economies both locally and nationally and will encourage investment and economic growth.

While I recognize that you have already heard from Statistics Canada, I would like to highlight a few facts that continuously guide us in the department.

First of all, the labour force participation rate in 1996 was 66 per cent for non-Aboriginal people, 52 per cent for on-reserve Indians and 60 per cent for Inuit.

Over the period of 1985-1995, the average individual income of non-aboriginal Canadians increased to \$25,452 compared to \$18,809 for Aboriginal Canadians as a whole, \$12,397 for on-reserve Indians and \$16,743 for Inuit.

secondaires, comparativement à 38 p. 100 chez les autres Autochtones et à 57 p. 100 chez les autres Canadiens et Canadiennes.

Moins de 2 p. 100 des Autochtones ont un diplôme universitaire alors que ce taux est de 6 p. 100 dans la population non autochtone.

Comparativement à la population non autochtone du même âge, les deux tiers des Autochtones âgés entre 25 et 34 ans ont un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires et le tiers d'entre eux termineront des études universitaires. De plus, les Autochtones seront deux fois plus nombreux à décrocher au secondaire.

Toutefois, nous sommes encouragés par certaines tendances positives. Par exemple, les Autochtones sont plus enclins à retourner sur les bancs d'école à l'âge adulte que les non-Autochtones. À l'heure actuelle, 10 p. 100 des Autochtones âgés entre 25 et 34 ans sont aux études à temps plein par rapport à 7 p. 100 des non-Autochtones. Nous avons aussi constaté une augmentation régulière du nombre d'Indiens inscrits à un collège ou à une université, lesquels sont passés de 14 000 en 1987-1988 à 27 000 dix ans plus tard.

Je tiens à souligner que 77 p. 100 des récents diplômés ont trouvé un emploi immédiatement après leurs études.

L'an dernier, le budget du ministère pour le Programme d'enseignement postsecondaire était d'environ 300 millions de dollars. De plus, le secteur privé commandite divers programmes d'études postsecondaires, lesquels octroient 400 bourses d'une valeur totale d'environ 2 millions de dollars. Cette croissance spectaculaire s'explique par la multiplication du nombre de commanditaires du secteur privé.

[Français]

Je vais passer maintenant aux programmes et projets d'emploi.

Madame la présidente, dans le discours du Trône, le gouvernement a lié la prospérité des Autochtones à celle des autres Canadiennes et Canadiens, car nous sommes convaincus qu'un meilleur avenir pour les Inuit et les membres des Premières nations bénéficiera à tous les Canadiens et Canadiennes. Il ouvrira la voie à des économies locales et nationale plus dynamiques et encouragera les investissements et la croissance économique.

Je sais que vous avez déjà entendu certains chiffres de la part de Statistique Canada, mais j'aimerais néanmoins souligner quelques faits qui guident les efforts de notre ministère.

D'abord, le taux de participation de la population active de 1996 était de 66 p. 100 pour les non-Autochtones, de 52 p. 100 pour les Indiens inscrits vivant dans une réserve et de 60 p. 100 pour les Inuit.

Au cours de la période de 1985 à 1995, le revenu moyen des non-Autochtones est passé à 25 452 \$ comparativement à 18 809 \$ pour les Autochtones en général et 12 397 \$ pour les Indiens inscrits vivant dans une réserve et à 16 743 \$ pour les Inuit.

The Aboriginal working age population (ages 15-64) is expected to grow by 72 per cent between 1991 and 2016, compared to only 23 per cent for non-Aboriginal Canadians.

These statistics demonstrate the economic and labour market disparities between Aboriginal and non-Aboriginal people, as well as the growing importance of Aboriginal youth as a percentage of the Canadian labour force. To help bridge the gap, the department has several initiatives for First Nations and Inuit designed to support increased participation in the labour market and enhance economic development.

INAC administers the First Nations and Inuit Youth Employment Strategy, with an annual budget of \$24 million. Its aim is to help First Nations and Inuit youth gain skills and work experience to make a successful transition from school to the work force. Since the Strategy began in 1996, it has helped over 90,000 First Nations and Inuit youth gain skills and work experience.

In 2000-2001, this Strategy created opportunities for over 24,000 First Nations and Inuit youth through INAC's five programs, with more than 600 First Nations and Inuit organizations designing and implementing projects in their communities.

This Strategy also helped create over 7,000 summer jobs; led to more than 7,000 First Nations and Inuit youth attending science and technology camps; supported over 4,000 students participating in on-reserve cooperative education programs; enabled more than 1,200 unemployed, out-of-school youth to accept 6- to 9-month work placements linked to personal learning plans; and provided counselling to more than 4,000 First Nations and Inuit youth entrepreneurs.

The goal of this last program, Madam Chair, is to foster entrepreneurial spirit among First Nations and Inuit youth, help them get started and then allow them to direct their growth as they see fit.

As well, there is the department's Aboriginal Workforce Participation Initiative, initially launched in 1991 but renewed and enhanced in 1996. It works to facilitate partnership among stakeholders, that is, Aboriginal communities, businesses and organizations; public and private corporations; all levels of government; industry and trade associations; professional associations; labour unions; and educational institutions. In other words, the purpose of all this is to facilitate access to work.

The AWPI has visited communities, spoken to youth groups and participated in career fairs as part of a strategy to help aboriginal youth make the right educational and career choices. AWPI has also worked with employers, not only to make them aware of the growing Aboriginal labour force, but to encourage them to adopt youth-oriented practices such as mentoring, summer employment initiatives and work experience programs.

On estime que la population autochtone en âge de travailler, c'est-à-dire âgée entre 15 et 64 ans, devrait augmenter de 72 p. 100 entre 1991 et 2016 comparativement à seulement 23 p. 100 chez les non-Autochtones.

Ces statistiques démontrent, d'une part, les écarts de revenus et d'emplois importants et, d'autre part, une croissance toute aussi importante dans la jeunesse autochtone au sein de la population active du Canada. Afin de combler l'écart, le ministère a mis sur pied plusieurs projets pour aider les Inuit et les membres des Premières nations à participer davantage au marché du travail et à augmenter la croissance économique.

Le ministère administre la Stratégie d'emploi pour les jeunes Inuits et des Premières nations dont le budget annuel est de 24 millions de dollars. L'objectif de cette stratégie est d'aider les jeunes des Premières nations et les jeunes Inuit à acquérir de l'expérience et des compétences professionnelles afin de réussir la transition entre l'école et le marché du travail. Depuis sa mise en œuvre en 1996, la Stratégie a aidé plus de 90 000 jeunes inuits et des Premières nations à acquérir des compétences ou de l'expérience professionnelles.

En 2000-2001, plus de 600 organismes des Premières nations et organismes inuits ont conçu et mis en place des projets communautaires dans le cadre des cinq programmes de cette stratégie, donnant ainsi une chance de travailler à plus de 24 000 jeunes des Premières nations et jeunes inuits.

En tout, cette stratégie a créé plus de 7 000 emplois d'été; permis à plus de 7 000 jeunes des Premières nations et jeunes inuits de fréquenter des camps d'été en sciences et en technologie; permis à plus de 4 000 étudiants de prendre part à des programmes d'éducation coopérative dans les réserves; permis à plus de 1 200 jeunes décrocheurs au chômage d'obtenir un emploi d'une durée de six à neuf mois dans le cadre de leur plan d'apprentissage personnel; et finalement, fourni des conseils à plus de 4 000 jeunes entrepreneurs des Premières nations et inuits.

Madame la présidente, les objectifs de ce dernier programme sont de favoriser l'esprit d'entrepreneuriat chez les jeunes autochtones, de les aider à démarrer une entreprise et de leur permettre de diriger leur croissance comme bon leur semble.

Le ministère a également mis sur pied l'Initiative sur la participation des Autochtones au marché du travail (IPAMT) en 1991 puis nous l'avons améliorée et relancée en 1996. Ce programme facilite l'établissement de partenariats entre les parties intéressées, c'est-à-dire les collectivités, les entreprises et les organismes autochtones; les sociétés publiques et privées; les divers ordres de gouvernement; les associations de commerce et de diverses industries; les associations professionnelles; les syndicats et les organismes d'enseignement. Tout cela dans le but de faciliter l'accès, autrement dit, au travail.

Les responsables de l'IPAMT ont visité les collectivités, ils ont parlé à des groupes de jeunes, ils ont participé à des foires d'emploi pour aider les jeunes autochtones à prendre de bonnes décisions en matière d'éducation et de carrière. Ils ont également travaillé auprès des employeurs, non seulement pour les sensibiliser à la croissance de la main-d'œuvre autochtone, mais aussi pour les encourager à adopter leurs pratiques pour qu'elles

This helps build stronger, healthier, more self-reliant communities and complements other federal employment and economic development programs.

I must say that when I meet business people, their comments on this AWPI initiative are always very favourable.

[English]

I should now like to move to economic development initiatives. Honourable senators, the Government of Canada is committed to supporting the economic development and self-sufficiency of First Nations communities, and we are working to ensure that basic needs are met for jobs, health, education, housing and infrastructure.

INAC has increased economic development funding five-fold in the last two years, to reach \$125 million, which has brought unparalleled support from the private sector, First Nations and Inuit communities, and other governments, and leverage around \$400 million in economic activity.

To date this fiscal year, we have invested \$63 million in 242 economic development projects. The ventures, which range in scope from dental clinics to large-scale irrigation projects, are supported through five economic development programs. With Aboriginal entrepreneurship growing at twice the rate of the national average, there are now 20,000 Aboriginal businesses across the country.

Recently, more than 150 Aboriginal youth came together from across Canada to discuss the national Aboriginal youth strategy. It took place over a weekend, and they all fully participated, which is a sign of their keenness to define a better future for themselves. They did so at the invitation of federal, provincial and territorial Aboriginal leaders. These federal, provincial, territorial Aboriginal meetings, in short FPTA, provide a forum to encourage meaningful dialogue with leaders of the five national Aboriginal organizations. Participants raised for future discussion a number of key priorities, primarily in the areas of culture and language, education, leadership and social issues.

[Translation]

Let me now turn to housing and infrastructure. As important as healthy economies are, healthy communities are just as critical. Safe housing and infrastructure can help to create the right conditions for raising healthy First Nations and Inuit youth.

soient plus axées vers les jeunes, comme des programmes de mentorat, d'emplois d'été ou d'expérience en milieu de travail. Ce programme aide à édifier des collectivités plus dynamiques, plus saines et plus autosuffisantes tout en complétant les divers autres programmes fédéraux de création d'emplois et de développement économique.

Je dois dire en passant que lorsque je rencontre des gens d'affaires leurs commentaires sur cette initiative, l'IPAMT, sont toujours très favorables.

[Traduction]

Je tiens maintenant à dire un mot des projets de croissance économique. Honorables sénateurs, le gouvernement du Canada est déterminé à appuyer le développement et l'autosuffisance économiques des collectivités autochtones, et nous travaillons de façon à répondre à leurs besoins fondamentaux en matière d'emplois, de santé, d'éducation, de logement et d'infrastructure.

À cette fin, le ministère a quintuplé les fonds affectés au développement économique qui ont atteint 125 millions de dollars au cours des deux dernières années. Ce projet a reçu un appui inégalé de la part du secteur privé, des collectivités inuites et autochtones ainsi que des autres ordres de gouvernement. Grâce à l'effet de levier, près de 400 millions de dollars ont été investis dans des activités de croissance économique.

Jusqu'à ce jour, au cours de l'exercice financier actuel, le ministère a investi 63 millions de dollars dans 242 projets de croissance économique. Ces projets, qui vont de l'établissement de cliniques dentaires à la mise en œuvre de vastes travaux d'irrigation, sont entrepris dans le cadre de cinq programmes de croissance économique. Le taux de croissance de l'entrepreneuriat autochtone est deux fois plus élevé que la moyenne nationale, et on compte actuellement plus de 20 000 entreprises autochtones en exploitation.

Ces derniers temps, on a invité plus de 150 jeunes Autochtones des quatre coins du Canada à se réunir pour discuter de la Stratégie pour les jeunes Autochtones. La rencontre a eu lieu la fin de semaine, et tous y ont participé, ce qui démontre bien leur volonté de se définir un avenir meilleur. Ils sont venus à l'invitation des dirigeants des gouvernements fédéral, provinciaux, territoriaux et autochtones. Ces rencontres fédérales, provinciales, territoriales et autochtones favorisent le dialogue avec les dirigeants des cinq plus importants organismes autochtones nationaux. Les participants ont soulevé un certain nombre de questions dont ils aimeraient discuter dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la direction et des enjeux sociaux.

[Français]

J'aimerais passer maintenant au logement et l'infrastructure. La santé des collectivités est tout aussi importante que celle de l'économie. Des logements salubres et une infrastructure adéquate sont nécessaires pour élever des enfants en santé dans les collectivités inuites et autochtones.

By working in partnership with the Canadian Mortgage and Housing Corporation, with First Nations and Inuit communities, and with thousands of other organizations, the department has achieved great progress in this area. Although a great deal remains to be done.

Between 1995-1996 and 2000-2001, the number of houses has risen by 14.9 per cent and the number of houses considered to be inadequate condition has increased from 39,000 to 50,000. The department now spends approximately \$138 million annually to support First Nations housing on reserves. To maximize the impact of this investment we partner with other groups such as CMHC, Health Canada, HRDC and Natural Resources Canada.

There have also been significant improvements in many areas. We continue to work with First Nations and with other groups such as Health Canada to expand and enhance the training of plant operators and the upgrading of older facilities to help ensure the safety of water supplies for communities.

Madam Chair, recent changes in the department are allowing us to follow through on all of our Throne Speech commitments. We now have in place a renewed and revitalized organization in which social programs are designed to ensure that programs and services will reach those in greatest need — taking into account program redesigns in the provinces — and put expenditures on a sustainable track.

The examples I have outlined today demonstrate how our department is working actively with First Nations and Inuit communities towards a prosperous future for their children.

It is our belief that partnership is a key strategy in preparing youth to successfully contribute to their communities. Alternatively the Strategy will better prepare those who, for whatever reason, decide to move away from their home communities and pursue prosperity elsewhere.

[English]

The Chairman: Thank you for a very interesting presentation.

Can you explain the rationale for the federal government's current policy that its responsibility, with a few exceptions, extends only to Indian people resident on reserve?

Ms Bernier: The limitation is only for Indian and Northern Affairs Canada. Other departments, for example, HRDC, has programs that extend to Aboriginal people off reserve. It is only our department whose mandate is confined to reserves.

The Chairman: You still have not answered my question. What is your current policy that your department's responsibility, with a few exceptions, extends only to Indian people resident on reserve?

De concert avec la Société canadienne d'hypothèques et de logement, les collectivités inuites et autochtones de même que de nombreux autres organismes, le ministère a fait des progrès remarquables dans ce domaine, bien qu'il reste beaucoup à faire.

Entre 1995-1996 et 2000-2001, le nombre de logements a augmenté de 14,9 p. 100 et le nombre de logements jugés adéquats est passé de 39 000 à 50 000. Le ministère dépense près de 138 millions de dollars chaque année pour le logement dans les réserves indiennes. Afin de maximiser l'incidence de ses investissements, le ministère a conclu des partenariats avec d'autres groupes et organismes, dont la Société canadienne d'hypothèques et de logement, Santé Canada, Développement des ressources humaines Canada, et Ressources naturelles Canada.

Nous avons également apporté des améliorations dans d'autres domaines. Nous continuons à travailler avec les Premières nations et d'autres organismes, dont Santé Canada, pour élargir et améliorer la formation du personnel des usines de traitement d'eau ainsi que pour moderniser des installations vieillottes afin d'assurer la sécurité de l'approvisionnement en eau des collectivités.

Madame la présidente, le ministère met tous ses efforts à la réalisation des engagements pris dans le discours du Trône. Notre ministère est désormais une organisation renouvelée et revitalisée où les programmes et les services sociaux sont repensés à l'intention de ceux qui en ont le plus besoin, en tenant compte des particularités de ces besoins, des modifications apportées aux programmes provinciaux et des exigences de viabilité des investissements.

Les exemples que je viens de vous donner démontrent que notre ministère travaille activement avec les collectivités inuites et autochtones pour assurer à leurs enfants un avenir prospère.

Nous sommes convaincus que le partenariat est l'élément clé qui permettra aux jeunes de contribuer à la vie de leurs collectivités. De plus, cet élément préparera mieux les jeunes qui, pour une raison ou une autre, décideront de quitter leur collectivité natale pour se tailler un brillant avenir.

[Traduction]

La présidente: Merci de cet exposé des plus intéressants.

Pouvez-vous justifier la politique actuelle du gouvernement fédéral selon laquelle, à quelques exceptions près, seuls les Indiens vivant dans des réserves relèvent de sa responsabilité?

Mme Bernier: La restriction ne vise qu'Affaires indiennes et du Nord Canada. D'autres ministères, par exemple DRHC, offrent des programmes destinés aux Autochtones hors réserve. Il n'y a que notre ministère dont le mandat se limite aux seules réserves.

La présidente: Vous n'avez toujours pas répondu à ma question. Comment expliquer votre politique actuelle selon laquelle, à quelques exceptions près, les responsabilités de votre ministère se limitent aux seuls Indiens vivant dans des réserves?

Ms Bernier: That is a good question. It is an issue of the machinery of government. The way that the federal government has presently divided its overall responsibility for Aboriginals in Canada is to have given to Indian and Northern Affairs, on the basis of the Indian Act, because it is the Indian Act that is our enabling legislation — so on the basis of the Indian Act our minister only has jurisdiction for Indians on reserve. It is not a policy. It is based on the act that has set up the department.

Certainly one could consider other machinery of government possibilities. One could consider, for example, that it would be better that our department also cover Aboriginal people off reserve. One could consider that on the contrary it should remain as it is and perhaps the federal government would want to change the way the other departments are providing services to Aboriginal people off reserve and do a different arrangement with the provinces.

There are quite a few permutations for that. The reason our department at the moment is set up like that is that we apply the Indian Act. We are responsible for the Indian Act, and the Indian Act, as you know, is confined to reserves.

The Chairman: Are you telling me that even though a person is born a status Indian — and I do not like to use the term “Indian” because it is generic and to me it is very derogatory — and does not live on reserve the department has reneged on its responsibility to that person who has moved from the reserve into a community? The department is denying that person their human rights under the Indian Act because they do not live on reserve. Is that what you are telling me?

Ms Bernier: The way that the federal government has divided responsibility for Aboriginal people, yes, once a status Indian moves from the reserve to, for example, Winnipeg, that individual would then receive services from either the Province of Manitoba and/or HRDC, which does have programs for status Indians off reserve.

The Chairman: The department has then reneged on its responsibility to a person who has a birthright that the Department of Indian Affairs is responsible for. That is what you are telling me. Who made that policy?

Ms Bernier: It is not a policy. It is the way the enabling legislation of the Department of Indian and Northern Affairs is drawn.

It defines the responsibilities of our minister as they apply to Indians on reserve. As I said, certainly, that is an issue for debate. I see your point and I can see how one could put a very valid argument forward for reconsidering that. I also see arguments for the way it is now. I am not taking a side one way or the other. I am saying that this is how the federal government thought, that it was better to divide it that way, so that INAC would have responsibility on reserve, allowing us to have a coherent approach on reserve, and that Aboriginal people off reserve would either get services from the provinces or from other departments who do have a pan-Aboriginal program.

Mme Bernier: C’est une bonne question. C’est l’appareil gouvernemental qui est en cause. Suivant l’organisation actuelle de ses responsabilités générales, vis-à-vis des Autochtones du Canada, le gouvernement fédéral a, conformément à la Loi sur les Indiens, qui est notre loi habilitante, cédé des responsabilités à Affaires indiennes et du Nord Canada — selon la Loi sur les Indiens, notre ministre est responsable uniquement des Indiens vivant dans des réserves. Ce n’est pas une politique. Le principe s’inspire de la loi qui est à l’origine du ministère.

On pourrait certes envisager d’autres possibilités d’organisation gouvernementale. Par exemple, d’aucuns pourraient croire qu’il vaudrait mieux que notre ministère s’occupe aussi des Autochtones hors réserve. D’autres pourraient soutenir au contraire que le statu quo est préférable et que le gouvernement fédéral pourrait peut-être apporter des modifications à la façon dont les autres ministères offrent des services aux Autochtones hors réserve et conclure une entente différente avec les provinces.

Il y a beaucoup de permutations possibles. S’il est aujourd’hui constitué de cette façon, c’est que notre ministère applique la Loi sur les Indiens. Nous sommes responsables de la Loi sur les Indiens, laquelle, comme vous le savez, ne vise que les réserves.

La présidente: Êtes-vous en train de me dire que le ministère a renoncé à ses responsabilités vis-à-vis d’un Indien inscrit à la naissance — et je n’aime pas le mot «Indien» qui est générique et que je considère comme très méprisant — s’il ne vit pas dans une réserve, s’il a quitté une réserve pour aller vivre dans une collectivité? Le ministère nie à cette personne les droits humains que lui confère la Loi sur les Indiens du seul fait qu’elle ne vit pas dans une réserve. Est-ce bien ce que vous êtes en train de me dire?

Mme Bernier: Selon la répartition actuelle des responsabilités vis-à-vis des Autochtones, il est vrai que l’Indien inscrit qui quitte une réserve pour aller s’établir, par exemple, à Winnipeg recevra désormais des services de la part du Manitoba ou de DRHC, qui mettent des programmes à la disposition des Indiens inscrits hors réserve.

La présidente: Le ministère des Affaires indiennes a donc renoncé à ses responsabilités vis-à-vis d’une personne qui, par sa naissance, relève de lui. C’est bien ce que vous me dites. Qui a édicté cette politique?

Mme Bernier: Ce n’est pas une politique. C’est ainsi que la loi habilitante du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est faite.

Elle définit les responsabilités du ministre concernant les Indiens vivant dans les réserves. Comme je l’ai indiqué, il s’agit à coup sûr d’une question qui se prête à la discussion. Je vois ce que vous voulez dire, et je conçois qu’on puisse avancer des arguments très solides en vue d’un réexamen de cette situation. À mes yeux, certains arguments militent toutefois en faveur du statu quo. Je ne prends pas parti. Tout ce que je dis, c’est que le gouvernement fédéral a décidé qu’il valait mieux répartir les pouvoirs de cette façon, de façon qu’AINC assume la responsabilité des Autochtones vivant dans des réserves, ce qui lui permet de recourir à une approche cohérente pour les réserves. Quant aux

The Chairman: It interests me that you say “other Aboriginal people.” The minute Aboriginal people leave the reserve, they have lost their birthright.

Ms Bernier: I would not say that. I would say that, from a bureaucratic point of view, yes, they are outside our mandate.

The Chairman: They have lost their birthright.

Senator Sibbeston: Ms Bernier’s information has been interesting, but I do note that it is mostly about Indian people on reserve, and Inuit people. Basically, Ms Bernier has outlined programs that are available to Aboriginal peoples on reserve, including the Inuit.

Our study here is on urban Aboriginal peoples. It is like two ships crossing in the night. We are not connecting.

I am concerned that your information, while it is good and interesting, does not meet or deal with the problem or the issues with which we are concerned, which is primarily Aboriginal urban people. In some respects, that is too bad. I do not know if you have helped us very much with the information you provided. We are not talking about the same thing. You are talking about your department, INAC, dealing with people on reserves and Inuit people in the Arctic. We are dealing with urban Aboriginal people.

You say that you are not responsible once people leave a reserve. Maybe that really does indicate clearly the problem, that Indian and Northern Affairs does not deal with Aboriginal peoples in cities and urban settings. It only deals with Aboriginal peoples on reserves and Inuit people up North.

I should like to hear you on that subject, whether you admit to what I have said stated, that we are not connecting and you are not helping us very much.

Ms Bernier: I do see that, and it is important for me to be honest about that.

Quite a few links can be drawn. The first one, as I mentioned, is post-secondary education. Our program helps students, who then go and study in urban centres, most of the time.

There are other impacts. For example, the reasons for migration go directly to our programs — some do and some do not. For example, we know that a very important reason to migrate from the reserve relates to family issues. Lack of proper housing is another reason people migrate toward cities. That is certainly something that my department hears as a sign for

Autochtones hors réserve, ils relèvent des services des provinces ou d’autres ministères dotés de programmes destinés à tous les Autochtones.

La présidente: Il est intéressant de vous entendre parler des «autres Autochtones». Dès l’instant où il quitte une réserve, un Autochtone perd ses droits du sang.

Mme Bernier: Je ne présenterais pas les choses ainsi. Je dirais plutôt que, du point de vue bureaucratique, il échappe à notre mandat.

La présidente: Il a perdu ses droits du sang.

Le sénateur Sibbeston: Mme Bernier nous a fourni des renseignements intéressants, mais je constate qu’ils ont pour l’essentiel trait aux Indiens vivant dans des réserves de même qu’aux Inuits. Essentiellement, Mme Bernier a présenté des programmes offerts aux Autochtones vivant dans des réserves, y compris les Inuits.

Ici, nous nous intéressons aux Autochtones en milieu urbain. On dirait deux navires qui se croisent dans la nuit. Nous n’arrivons pas à établir le contact.

Ce que je crains, c’est que les renseignements que vous nous communiquez, bien qu’ils soient valables et intéressants, ne répondent pas au problème ni aux questions qui nous préoccupent, c’est-à-dire les Autochtones en milieu urbain principalement, ou n’ait aucun rapport avec eux. À certains égards, c’est dommage. J’ignore si les renseignements que vous nous avez fournis nous seront très utiles. Nous ne parlons pas de la même chose. Vous nous parlez de votre ministère, de la façon dont AINC s’occupe des personnes qui vivent dans des réserves et des Inuits de l’Arctique. Nous nous intéressons pour notre part aux Autochtones en milieu urbain.

Vous nous dites ne plus avoir de responsabilités dès l’instant où une personne quitte une réserve. C’est peut-être là le problème, c’est-à-dire qu’Affaires indiennes et du Nord Canada ne s’occupe pas des Autochtones vivant dans des villes et des milieux urbains. Il ne s’intéresse qu’aux Autochtones vivant dans des réserves et aux Inuits vivant dans le Nord.

J’aimerais bien vous entendre à ce sujet et savoir si vous êtes d’accord avec moi pour dire que nous ne nous rejoignons pas et que vous ne nous êtes pas très utile.

Mme Bernier: J’en suis consciente, et je dois être honnête à ce sujet.

On peut établir beaucoup de liens. Le premier, comme je l’ai indiqué, a trait à l’éducation postsecondaire. Notre programme vient en aide aux étudiants qui, la plupart du temps, vont étudier dans des centres urbains.

Il y a d’autres impacts. Par exemple, les causes de la migration sont directement liées à nos programmes — dans certains cas, oui et dans certains autres, non. À titre d’exemple, nous savons que les considérations familiales sont une importante cause de migration des Autochtones vivant dans des réserves. Si les Autochtones migrent vers les villes, c’est aussi en raison de la

improving the housing situation on reserve. That is one link to the urban migration.

A third link is economic development. This is within our mandate. If we could continue to create greater dynamism in Aboriginal economies, if we could continue to support them in overcoming the barriers they face, then we will create job opportunities and economic opportunities on reserve and therefore will allow youth to live where they come from if they so choose.

The other aspect of mobility or impact of our programs on urban Aboriginals is that if they receive a good education on reserve, their options are then much better for a brilliant future anywhere in Canada.

Senator Sibbeston: Maybe INAC should consider the issue of urban Aboriginal peoples. In the Northwest Territories, where I come from, native people have been coming off the land, from living in the bush, as it were, over the last 20 to 40 years and moving into towns. In the south, native peoples are moving from reserves, from rural areas, to cities and urban areas.

It is human agony. It is a process of moving from one way of life to a different way. I call it an agony because it is a process that is often painful. We are studying that. For Aboriginal people in urban settings, there is difficulty in adapting, in changing. Everything is so different in the urban physical setting, in terms of living on streets and in houses. As well, native people often do not have the education and skills for the jobs that are there. What we are seeing is human agony.

I am wondering whether the Department of Indian and Northern Affairs is missing the boat and not doing its job in not paying attention to that area. The result is evident in urban settings, with the gangs, unemployment, violence, crime, poor housing and the sorry state of Aboriginal peoples. This is what we are dealing with. This is what we are trying to find solutions to and trying to deal with.

I wish you could see our point of view, to try to help us. What you have provided is nice, easy, positive information about native people on reserves, but you are not helping us. You have not provided information or focused your attention to the problem we are considering. We are like ships passing in the night; there is a problem.

Ms Bernier: First, as you know, the machinery of government is the prerogative of the Prime Minister. If Indian and Northern Affairs Canada were to change its mandate, it would be because the Prime Minister has so decided. It is not for us to decide.

pénurie de logements adéquats. Notre ministère y voit à coup sûr une raison d'améliorer la situation du logement dans les réserves. C'est donc un lien avec la migration vers les villes.

Un troisième lien concerne le développement économique. Cette question fait partie de notre mandat. En continuant de dynamiser les économies autochtones, et en continuant de les aider à surmonter les obstacles auxquels elles font face, nous créerons des débouchés professionnels et économiques dans les réserves. Les jeunes pourront donc continuer de vivre là où ils sont nés, s'ils le souhaitent.

L'autre aspect de la mobilité ou de l'impact de nos programmes sur les Autochtones vivant en milieu urbain a trait à l'éducation: s'ils obtiennent une bonne éducation dans leur réserve, les jeunes auront de bien meilleures perspectives d'avenir, où que ce soit au Canada.

Le sénateur Sibbeston: Peut-être AINC devrait-il s'intéresser à la question des Autochtones en milieu urbain. Dans les Territoires du Nord-Ouest, dont je viens, des Autochtones qui ont vécu en pleine nature au cours des 20 à 40 dernières années quittent leur région d'attache pour s'établir dans des villes. Au sud, des Autochtones désertent des réserves ou des régions rurales au profit de villes et de centres urbains.

On a affaire à une véritable agonie humaine, au passage d'un mode de vie à un mode de vie différent. Si je parle d'«agonie», c'est parce que la démarche est souvent douloureuse. Nous étudions le phénomène. Les Autochtones ont du mal à changer, à s'adapter au milieu urbain. En milieu urbain, tout est différent, qu'il s'agisse de la vie dans les rues ou dans les maisons. De même, il arrive souvent que les Autochtones n'aient ni la formation ni les compétences requises par les emplois offerts en ville. Nous sommes témoins d'une agonie humaine.

Je me demande si le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien n'est pas en train de rater le bateau, s'il ne néglige pas de faire son travail en ne portant pas intérêt à cette question. Les résultats sont manifestes en milieu urbain. J'en veux pour preuve les gangs, le chômage, la violence, la criminalité, les logements insalubres et l'état désolant dans lequel se trouvent les Autochtones. Voilà le problème auquel nous sommes confrontés. Voilà le problème auquel nous nous attaquons et que nous cherchons à régler.

J'aimerais beaucoup que vous puissiez voir les choses de notre point de vue pour pouvoir nous venir en aide. Vous nous avez fourni de beaux renseignements faciles et positifs sur les Autochtones vivant dans des réserves, mais vous ne nous aidez pas du tout. Vous n'avez pas fourni de renseignements sur le problème que nous étudions et vous n'avez pas non plus ciblé vos interventions en fonction de lui. Nous sommes comme des navires qui se croisent dans la nuit. Il y a un problème.

Mme Bernier: Premièrement, comme vous le savez, l'organisation gouvernementale est la prerogative du premier ministre. Pour qu'Affaires indiennes et du Nord Canada change de mandat, il faudrait que le premier ministre lui-même intervienne. Ce n'est pas à nous que revient le soin de prendre une telle décision.

Second, I have stated the connections that are there, and there are very few. That is why I had to tell you in my opening statement what our mandate is.

One aspect of the support that needs to be given to youth, and fortunately we have the mandate to give it, given your eloquent description of what it is suddenly to find yourself in a big city, having left your community, is through the post-secondary education program.

Ms Caverhill, who is with me here, is the acting director for the learning, employment and human development directorate in my sector. Ms Caverhill could speak more to the support we provide to youth who are attending a university in a big city. We do as much as we can to support them in a holistic fashion. Perhaps I can turn to Ms Caverhill to speak about that.

The Chairman: Before Ms Caverhill speaks on that, I wish to comment on education. First, you do not provide any funding for primary, off-reserve education.

Ms Bernier: No, not off-reserve education.

The Chairman: You do not provide any funding for junior high. The reserve schools have the highest drop-out rate that I know of.

Further, one person that I know of left her reserve to go into Edmonton to take a nursing course. She was born and raised on that reserve, and lived there all her life, but when she went to Edmonton to take her course she had to take a student loan. I understand exactly what you are saying about post-secondary education, but how can they reach post-secondary education without assistance in the earlier grades?

Ms Bernier: We had elementary and secondary education programs.

The Chairman: Only on reserve.

Ms Bernier: No.

The Chairman: Yes. I raised my granddaughter, who was born a treaty Indian from Hobbema, and I was not allowed to get help for her when she went from grade one to grade nine. She then quit school.

Ms Bernier: If the child is put in a provincial school, the provincial school bills us for that child, so we do cover children who reside on-reserve but attend school off-reserve. We do cover tuition costs.

The Chairman: They have to live on reserve, and that is my contention. Her mother passed away and I raised her. I am a Metis. I do not live on a reserve. I would not ever live on a reserve, because to me it is a concentration camp. That is beside the point. I have some strong concerns about education and how you work with the people. Not only that, but many of the jurisdictions have been given over to the band and I would like to

Deuxièmement, j'ai fait état des liens qui existent, et ils sont très peu nombreux. C'est pourquoi j'ai tenu à vous faire part de notre mandat dans mes propos liminaires.

Le programme d'études postsecondaires est l'un des aspects du soutien que nous devons assurer aux jeunes. Heureusement, à la lumière de la description éloquente que vous avez faite de ce que c'est que de se retrouver dans une grande ville et d'avoir quitté sa communauté, nous avons ce mandat.

Mme Caverhill, qui m'accompagne, est la directrice par intérim de la Direction de l'apprentissage, de l'emploi et du développement de la personne de mon secteur. Elle pourra vous en dire plus au sujet du soutien que nous assurons aux jeunes qui fréquentent l'université dans une grande ville. Nous faisons l'impossible pour les soutenir de manière holistique. J'inviterais peut-être Mme Caverhill à nous dire quelques mots à ce sujet.

La présidente: Avant de céder la parole à Mme Caverhill, j'aimerais dire un mot au sujet de l'éducation. D'abord, vous ne financez pas les études primaires hors réserve.

Mme Bernier: Non, nous ne le faisons pas hors réserve.

La présidente: Vous ne financez pas du tout le premier cycle du secondaire. Or, dans les écoles des réserves, on observe le taux de décrochage le plus élevé que je connaisse.

D'abord, une personne de ma connaissance a dû quitter sa réserve pour se rendre à Edmonton suivre un cours d'infirmière. Elle est née et a été élevée dans cette réserve et elle y a vécu toute sa vie. À son arrivée à Edmonton pour suivre son cours, elle a dû contracter un prêt aux étudiants. Je comprends parfaitement ce que vous nous dites au sujet de l'éducation postsecondaire, mais comment les jeunes peuvent-ils accéder aux études postsecondaires sans aide aux niveaux antérieurs?

Mme Bernier: Nous avons des programmes d'éducation élémentaires et postsecondaires.

La présidente: Seulement dans les réserves.

Mme Bernier: Non.

La présidente: Oui. J'ai élevé ma petite-fille, une Indienne inscrite née à Hobbema, et je n'ai pu obtenir de l'aide pour elle lorsqu'elle est passée de la première année à la neuvième année. Elle a alors quitté l'école.

Mme Bernier: Si l'enfant fréquente une école provinciale, l'école provinciale nous envoie la facture pour cet enfant. Nous assumons donc les frais pour les enfants qui résident dans les réserves, mais qui fréquentent une école hors réserve. Nous prenons les frais de scolarité à notre charge.

La présidente: Il faut que les enfants vivent dans des réserves. C'est bien ce que je dis. La mère de cet enfant est morte, c'est moi qui l'ai élevée. Je suis métisse. Je ne vis pas dans une réserve. Jamais je n'accepterais de vivre dans une réserve. Pour moi, il s'agit d'un camp de concentration. Mais là n'est pas la question. J'ai de vives inquiétudes au sujet de l'éducation et des services que vous offrez aux citoyens. En plus, de nombreuses compétences

know how that works. The responsibility of funding is turned over to the chief and council.

Ms Bernier: The responsibility for delivering the program has been transferred. We fund education, but in the 1970s, the First Nations had produced a landmark report called "Indian Control of Indian Education." From that moment on, it became clear that we should devolve the responsibility of providing education to the First Nations to make sure that the children are educated in a relevant educational system.

Right now, we provide all the funding, but the programs are 98 per cent administered by First Nations.

Senator Christensen: In your presentation, you highlight a major problem in the study that we are doing, as far as we are concerned. The department is in fact dealing with on-reserve. We are dealing with off-reserve and are trying to come up with some suggestions or recommendations on how that can be dealt with.

Certainly, your department does have a mandate. Urban Aboriginals do fall between the cracks when they go to the city. Municipalities and provincial governments say it is a federal responsibility, and the federal government says no, they are not on-reserve. There is this pushing back and forth. The people who need the help fall between the cracks.

On page 4, you said the government gave \$2.2 billion over a five-year period to the provinces and territories, and there will be another \$100 million added to that over the next two years for child care and head starts.

Would those programs be delivered by the territories and the provinces to First Nation persons in urban areas? How do they access that? How is that delivered?

Ms Bernier: The \$2.2 billion is part of a transfer agreement of September 2000 from the federal government to the provinces and covers Aboriginals off-reserve. It covers all children, so it is not specific to on-reserve.

Senator Christensen: Is it for Aboriginal people?

Ms Bernier: It is Aboriginal and non-Aboriginal. Unquestionably, Aboriginal children in urban centres have access to that.

Senator Christensen: Do all children have access to that?

Ms Bernier: Absolutely, including Aboriginal children off-reserve.

However, that agreement speaks to off-reserve persons. The enhancement, the extra \$100 million that you saw in the December budget, is for children on reserve. There is some

ont été cédées aux bandes, et j'aimerais bien comprendre comment cela fonctionne. La responsabilité des fonds est confiée au chef et au conseil.

Mme Bernier: Nous avons transféré la responsabilité de l'exécution du programme. Nous finançons l'éducation, mais, dans les années 70, les Premières nations ont produit un rapport historique intitulé «La maîtrise indienne de l'éducation indienne». Dès cet instant, il est apparu clairement que nous devons céder la responsabilité de l'éducation aux Premières nations, de façon à ce que les enfants soient éduqués dans un système pertinent.

À l'heure actuelle, nous assumons tout le financement, mais les programmes sont administrés à 98 p. 100 par les Premières nations.

Le sénateur Christensen: Dans votre exposé, vous avez mis en lumière un problème majeur de l'étude que nous réalisons. Le ministère se préoccupe en fait des Autochtones vivant dans des réserves. Nous nous intéressons à ceux qui vivent hors réserve, et nous tentons de mettre au point certaines suggestions ou recommandations sur les moyens d'aborder ce problème.

Certes, votre ministère a un mandat. Les Autochtones tombent entre les mailles du filet dès l'instant où ils se rendent en ville. Les administrations municipales et les gouvernements provinciaux prétendent qu'il s'agit d'une responsabilité fédérale, et le gouvernement fédéral dit que non puisqu'ils ne vivent pas dans des réserves. Les autorités se refilent les responsabilités l'une l'autre. Des personnes qui ont besoin d'aide tombent entre les mailles du filet.

À la page 4, vous dites que le gouvernement a alloué aux provinces et aux territoires une somme de 2,2 milliards de dollars sur cinq ans et que, au cours des deux dernières années, il injectera une somme additionnelle de 100 millions de dollars pour le Programme de services de garde et le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones.

Les territoires et les provinces offriront-ils ces programmes aux Autochtones vivant en milieu urbain? Comment y accéderont-ils? Comment les programmes seront-ils exécutés?

Mme Bernier: La somme de 2,2 milliards de dollars fait partie de l'accord de transfert de septembre 2000 intervenu entre le gouvernement fédéral et les provinces, lequel s'adresse aussi aux Autochtones hors réserve. C'est un programme qui vise tous les enfants, pas seulement ceux qui vivent dans les réserves.

Le sénateur Christensen: C'est un programme pour les Autochtones?

Mme Bernier: Pour les Autochtones et les non-Autochtones. Il ne fait aucun doute que les enfants autochtones des centres urbains y ont accès.

Le sénateur Christensen: Tous les enfants y ont accès?

Mme Bernier: Absolument, y compris les enfants autochtones hors réserve.

Cependant, il est question dans l'accord des Autochtones hors réserve. La bonification, soit la somme additionnelle de 100 millions de dollars que vous avez vue dans le budget de

money for children off reserve, but that is part of Human Resources Development Canada and Health Canada's mandate, so I will not touch that. There is a part that does go to children off reserve.

Senator Christensen: Are you saying that \$2.2 billion is for young children in urban areas, or anywhere that the territories or the provinces want to deliver it?

Ms Bernier: Yes. The \$2.2 billion is for all children in Canada.

Senator Christensen: Your department has provided that.

Ms Bernier: No, we were not part of that.

Senator Christensen: That is fine.

With the success and percentage increases that you have listed on education and program development, housing and economic development, and all the things that are happening on reserves, it seems to me that more problems are being created than solved.

Reserves take up a limited area of property. They are comparable to a small municipality. People are encouraged to participate in these programs, to upgrade, to get a secondary-school education, and they are still able to access the other programs, health, not paying income tax, all of the benefits that First Nations are able to get under the Indian Act. The minute they step off the reserves they lose that. There is no encouragement for them to go. They are encouraged to stay there, but there is no way you can create economic development in those small areas for all the people who are going to need it.

You are creating a major social problem because those people who have successfully been through the educational programs do not want to lift up their families, take them away, and lose all of their benefits. You are giving with one hand and taking away all the advantages with the other. I am not blaming you. It is the system that is doing that. Surely there is some way we can make the system such that it is a win-win situation.

Ms Bernier: Let me address this from a few angles. First of all, when a person moves from a reserve to an urban centre, that person does not lose the right to social assistance. Simply, social assistance is not provided by the same government. It was the same when I left Quebec. I lost the right to vote in Quebec, but now I vote in Ontario. They still have rights. They simply receive those services from another government.

A second interesting point you make — and I like your reference to jurisdiction. That is an important issue and we are working at resolving that. The whole point of the federal-provincial-territorial Aboriginal forum is the issue of whether or

décembre, est destinée aux enfants qui vivent dans les réserves. Il y a aussi des fonds prévus pour les enfants hors réserve, mais cela fait partie du mandat de Développement des ressources humaines et de Santé Canada. Je ne veux donc pas m'y attarder. Une partie des fonds sont destinés aux enfants hors réserve.

Le sénateur Christensen: Êtes-vous en train de nous dire que la somme de 2,2 milliards de dollars est destinée aux jeunes enfants qui vivent dans des milieux urbains ou partout où les territoires et les provinces voudront bien intervenir?

Mme Bernier: Oui. La somme de 2,2 milliards de dollars est destinée à tous les enfants du Canada.

Le sénateur Christensen: C'est votre ministère qui a fourni les fonds.

Mme Bernier: Non, nous n'avons pas été associés à la démarche.

Le sénateur Christensen: Bien.

Avec les réussites et les augmentations procentuelles dont vous avez fait état dans les domaines de l'éducation, de l'élaboration de programmes, du logement et du développement économique, sans oublier tout ce qui se passe dans les réserves, j'ai l'impression qu'on crée plus de problèmes qu'on en règle.

Les réserves occupent un espace foncier limité. En cela, elles se comparent à de petites municipalités. On encourage les Autochtones à participer à ces programmes, à se perfectionner, à finir leurs études secondaires, et ils ont accès aux autres programmes, notamment dans les domaines de la santé et des exonérations d'impôt sur le revenu, autant d'avantages offerts aux Premières nations en vertu de la Loi sur les Indiens. Dès l'instant où ils quittent la réserve, ils perdent tout. On ne les encourage pas à partir. On les encourage à rester sur place, mais on ne réussira jamais à stimuler le développement économique de ces petits territoires au profit de tous ceux qui en ont besoin.

Vous êtes à l'origine d'un problème social majeur parce que les personnes qui ont réussi leurs programmes de formation ne souhaitent pas déraciner leur famille, l'amener au loin et, ce faisant, risquer de perdre tous leurs avantages. Vous leur donnez des avantages de la main droite pour les reprendre aussitôt de la main gauche. Je ne vous fais pas de reproches. C'est le système qui est fait ainsi. Il y a sûrement un moyen de faire en sorte que le système ne fasse que des gagnants.

Mme Bernier: Permettez-moi d'aborder la question sous quelques angles nouveaux. D'abord et avant tout, la personne qui quitte une réserve pour s'établir dans un centre urbain ne perd pas le droit à l'aide sociale. Simplement, l'aide sociale ne provient pas du même gouvernement. J'ai vécu la même chose lorsque j'ai quitté le Québec. J'ai perdu le droit de voter au Québec, mais je vote aujourd'hui en Ontario. Les personnes concernées ont toujours des droits. Seulement, c'est un autre gouvernement qui leur offre des services.

Vous avez soulevé un deuxième point intéressant — et votre allusion aux compétences me plaît. Il s'agit d'un problème important que nous nous efforçons de résoudre. La question de savoir s'il convient ou non de rester dans les réserves est la raison

not to stay on the reserves. When we meet with chiefs, First Nations, or First Nations educators, they would like to see the reserves intact in terms of the sense of community.

In a recent meeting I had with Aboriginal educators, they said that they do not want to see their youth move to Toronto. They want to see their youth trained in nursing, informatics, all those innovative knowledge-based economy skills, but they would like to see those skills and that training applied in the community. In that way, the community will survive as a community, they said.

Hence, there is that other point of view, where they very much want to keep their communities alive. It is more than a piece of land. It is a community.

Senator Christensen: That is all well and good, but a community can only absorb so many nurses, so many doctors, and so many teachers; eventually, there will be a spillover. Because the numbers who are achieving those degrees are smaller, they perhaps can get work in those communities. However, those who do not have skills and training usually fall by the wayside; they get into major social and family problems, so they migrate to the urban centres.

Once they are in the urban centres, they fall into other jurisdictional programs — and then the relevant jurisdictions argue about whose program they fall under. “That is not our program, that is the federal program.” The federal government response is that because the Aboriginal individual is off-reserve it does not come under their program. Again, they fall through the cracks. We are forcing the disadvantaged off the reserves. It seems we have got things mixed up. We have to straighten them out.

Ms Bernier: At this point, there is no danger of having an excess of skilled people on reserve. There is such a lack of nurses, doctors and public administrators to govern their communities; at this point, the communities are in dire need of more skilled people who actually live there.

Senator Pearson: We are struggling with the vision that you have opened for us, which I think we have all sensed in our discussions, that Indian and Northern Affairs Canada is attached to a piece of land, it is not attached to people. If you were attached to people, then the programs would flow with the people. I know the whole problem about mandates, but you have opened for us a problem that we must deal with in our recommendations. We have all raised this in different ways.

When you think of a program that you mentioned here, like the First Nations and Inuit Youth Employment Strategy, where they acquire skills, then match that with the question of the population growth, we know that if they stay on the reserve there will be a completely reverse pyramid. There will be many young

d’être de la tribune autochtone fédérale-provinciale-territoriale. Les chefs, les Premières nations et les éducateurs des Premières nations que nous rencontrons tiennent tous à ce que le sentiment d’appartenance observé dans les réserves soit préservé.

À l’occasion d’une rencontre récente que j’ai eue avec eux, des éducateurs autochtones m’ont dit qu’ils ne voulaient pas que leurs jeunes déménagent à Toronto. Ils souhaitent que les jeunes soient initiés au nursing, à l’informatique et aux compétences exigées par l’économie du savoir, mais ils tiennent à ce que ces compétences et cette formation s’appliquent dans la communauté. De cette façon, disent-ils, la communauté pourra survivre en tant que communauté.

On doit donc tenir compte d’autres points de vue, celui des personnes qui tiennent à assurer la survie des communautés. Il ne s’agit pas que d’un simple territoire. On a affaire à une communauté.

Le sénateur Christensen: Tout cela est bien beau, mais une communauté peut absorber un nombre limité d’infirmières, de médecins et d’enseignants. Tôt ou tard, il y aura débordement. Parce que le nombre de diplômés est plus limité, on peut imaginer que ces personnes trouveront du travail dans leur communauté. Cependant, ceux qui n’ont ni compétences ni formation sont habituellement laissés pour compte. Aux prises avec de graves problèmes sociaux et familiaux, ils migrent vers les centres urbains.

Une fois dans les centres urbains, ils sont visés par d’autres programmes gouvernementaux — et les administrations compétentes ne s’entendent pas sur le programme dont ils relèvent: «Ce n’est pas notre programme. C’est un programme fédéral.» Le gouvernement fédéral répond que les Autochtones hors réserve ne relèvent pas de son mandat. Ces personnes, une fois de plus, tombent entre les mailles du filet. Nous chassons les défavorisés des réserves. Il me semble que nous avons tout mélangé. Il est temps de tout remettre en ordre.

Mme Bernier: À ce stade-ci, il n’y a aucun risque qu’on se retrouve dans les réserves avec des travailleurs qualifiés excédentaires. On y observe une telle pénurie d’infirmières, de médecins et d’administrateurs publics capables de régir les collectivités. Aujourd’hui, ces dernières ont un besoin criant d’un plus grand nombre de personnes qualifiées vivant sur place.

Le sénateur Pearson: Ce qui nous pose problème dans la vision que vous avez présentée pour nous — et je crois que nous avons tous senti la même chose dans nos discussions —, c’est qu’Affaires indiennes et du Nord Canada s’attache à des territoires plutôt qu’à des personnes. Si vous vous attachiez à des personnes, vos programmes rejoindraient les intéressés. Je suis consciente de tout le problème des mandats, mais vous avez ouvert pour nous une question à laquelle nous devons répondre dans nos recommandations. Nous avons tous soulevé ce problème de différentes façons.

Si on prend un programme auquel vous avez fait allusion, par exemple la Stratégie d’emploi pour les jeunes Inuits et des Premières nations, dans le cadre de laquelle les intéressés acquièrent des compétences, et qu’on établit un parallèle avec la question de la croissance démographique, nous savons que, s’ils

people and very few older people, which is quite different from the rest of our county. There cannot possibly be room for all those young people.

We should be following them. Unless we come up with a plan that integrates what is happening on reserve and off reserve with other Aboriginal peoples, we will promulgate more disasters, one after the other. This is a political issue. It is up to us to make recommendations. I am not trying to put you on the spot.

This kind of report that you have given us is detailed but faceless. I am trying to imagine the kids that you are talking about, put faces on them and personalities and so on, and you talk about 700 summer jobs. What were they doing? What kind of summer jobs were they doing? We need to get a feeling for these young people if in fact we are going to find ways in which we can engage with them.

You talked about partnership. To what extent are you engaging the young people in the decisions about what they will do? Is it a service culture or is it a community culture? This reads like a service culture. We think that what we need are young people from the age of two who have begun to engage in their communities and in the construction of their own lives and to make decisions about their lives. In the delivery of the programs, which involves a large amount of money, where are the young people in the decision-making process?

Ms Bernier: I will answer that question, but you have also raised some other good points that I would like to give you information on, if I may.

You said, for example, that the services are attached to the land rather than to the people. That is a good way to put it, and we are reconsidering that. We have started a fundamental policy reform, so fundamental that in fact I have had to assign a whole team exclusively to that. One of the issues that that team is addressing is that of eligibility. Right now — you are absolutely right — it is based on residency. We are wondering, however, whether that really is a good idea. Does that truly reflect the true identity of the person? The person is just as Aboriginal on the reserve as off. Perhaps we should attach eligibility to the person rather than to the residency, and that is one of the policy options for reform that we are considering.

Senator Christensen: You should have put that in the paper.

Ms Bernier: It is not done yet. We are presently working on that and I have staff coming up with options.

I will now answer your question about how we involve youth in the decision-making process. That is absolutely crucial and so many of us think that. I remember you being present when I made

rester dans les réserves, la pyramide sera entièrement renversée. Il y aura de très nombreux jeunes et de rares personnes âgées, ce qui est tout à fait différent de ce qu'on observe dans le reste du pays. Impossible qu'il y ait de la place pour tous ces jeunes.

Nous devrions les suivre. À moins de mettre au point un programme qui intègre la situation dans les réserves et hors réserves à celle d'autres personnes autochtones, nous allons déclencher des désastres en cascade. Il s'agit d'un problème politique. C'est à nous qu'il incombe de formuler des recommandations. Je ne cherche pas à vous mettre sur la sellette.

Vous nous avez présenté un rapport détaillé, et anonyme. J'essaie de me représenter les enfants dont vous parlez, de leur donner un visage et une personnalité, et ainsi de suite, tandis que vous nous parlez d'environ 700 emplois d'été. Que font-ils? Quel genre d'emplois d'été occupent-ils? Pour trouver des moyens de les rejoindre, nous devons avoir une idée de qui sont ces jeunes.

Vous avez parlé de partenariat. Dans quelle mesure associez-vous les jeunes aux décisions concernant ce qu'ils feront? S'agit-il d'une culture du service ou d'une culture de la collectivité? On a plutôt l'impression d'avoir affaire à une culture du service. Ce qu'il nous faut, nous semble-t-il, ce sont des jeunes qui, dès l'âge de deux ans, commencent à s'engager dans leur collectivité et entreprennent de bâtir leur vie et de prendre des décisions concernant leur avenir. Dans l'exécution des programmes, qui supposent d'importantes sommes, où les jeunes se situent-ils dans le processus décisionnel?

Mme Bernier: Je vais répondre à votre question, mais vous avez également soulevé certains autres points intéressants à propos desquels, avec votre permission, j'aimerais fournir des renseignements.

Vous avez dit, par exemple, que les services étaient rattachés à des territoires plutôt qu'à des personnes. Il s'agit d'une bonne façon de voir les choses, et nous sommes en voie de revenir sur ces pratiques. Nous avons entrepris une réforme fondamentale de nos politiques, si fondamentales, en réalité, que j'ai dû y affecter une équipe entière. L'un des problèmes auxquels cette équipe s'intéresse est celui de l'admissibilité. À l'heure actuelle — vous avez absolument raison —, l'admissibilité est fonction du lieu de résidence. Nous nous demandons s'il s'agit notamment d'une bonne solution. Le critère rend-il vraiment compte de la véritable identité de la personne? Cette dernière est tout aussi autochtone, qu'elle vive dans une réserve ou hors réserve. Peut-être l'admissibilité devrait-elle être fonction de la personne plutôt que de son lieu de résidence, et c'est l'une des options stratégiques que nous envisageons.

Le sénateur Christensen: Vous auriez dû coucher cette proposition par écrit.

Mme Bernier: Ce n'est pas encore fait. Nous étudions la question, et j'ai des fonctionnaires qui s'affairent à la mise au point d'options.

Je vais maintenant répondre à la question que vous avez soulevée au sujet de la participation des jeunes au processus décisionnel. Nous sommes nombreux à croire qu'il s'agit d'un

the presentation on the NCB reinvestment, and I think you saw from the video that the youth are deeply involved in the projects that are funded with the NCB reinvestment. That is not the only pool of money where children and youth have been involved, however.

Under income security reform, which is also an initiative to find better ways for transition into the workforce, we have developed some wonderful projects where youth came up with ideas to develop skills that would then take them a step further towards the labour market.

I want to dwell for a moment on the federal-provincial-territorial Aboriginal forum that I talked about. I did mention the fact that they met on a weekend. These are young people who usually do other things on a weekend, and 150 of them came together to set their priorities. They set those priorities, they put them to ministers, and the ministers adopted them. Clearly, that is the way to go, and I hope we can come up with even more examples of that.

Senator Christensen: Were the Aboriginal youths at the conference from reserves or from other areas?

Ms Bernier: They were Aboriginal youths, and the conference was in Edmonton.

Senator Cochrane: Some Aboriginal and non-profit organizations have argued that they are limited in their ability to extend programs and services to all Aboriginal groups residing in urban centres because of the restrictions imposed by government policies. In particular, some agencies have complained of not being able to extend services to the Métis and off-reserve Indians because the funding that they receive from DIAND is earmarked exclusively for work with status Indians and Inuit. Are you aware of this concern?

Ms Bernier: That is, unfortunately, the limit of our mandate. It is the prerogative of the Prime Minister to define the mandates of each department. A law is drawn and adopted by Parliament to define that mandate. On the basis of that mandate, each policy that a department wants to develop is then followed by a cabinet decision. That decision provides policy authority followed by a Treasury Board submission that the case may be to provide program authorities. That is where a department receives authorization to expend the money — within the strict framework that cabinet and Treasury Board have provided. Our authorization to spend money is strictly defined by those limits — by those parameters. If we spend outside our authority — for example on an urban Aboriginal centre that was outside what cabinet would allow us to do — that would be an expenditure in violation of our authority.

Senator Cochrane: Is the department taking any measure to address this particular issue?

enjeu absolument crucial. Je me rappelle que vous étiez présente lorsque j'ai présenté un exposé sur le réinvestissement de la Prestation nationale pour enfants, et je crois que la vidéo vous aura montré jusqu'à quel point les jeunes participent aux projets financés dans le cadre du réinvestissement de la Prestation nationale pour enfants. Il ne s'agit pas non plus du seul fonds auquel les enfants et les jeunes aient participé.

Dans le cadre de la réforme de la sécurité du revenu, qui constitue également une initiative visant à trouver de meilleurs moyens d'assurer la transition de l'école au travail, nous avons mis au point certains projets remarquables dans le cadre desquels des jeunes ont élaboré des idées grâce auxquelles ils pourront acquérir des compétences qui les rapprocheront du marché du travail.

Je veux m'attarder un moment à la tribune fédérale, provinciale, territoriale et autochtone à laquelle j'ai fait allusion. J'ai indiqué que les participants s'étaient réunis une fin de semaine. Il s'agit de jeunes qui font habituellement autre chose la fin de semaine, et 150 d'entre eux sont venus pour déterminer leurs priorités. Ils ont fixé les priorités et les ont présentées aux ministres, qui les ont adoptées. De toute évidence, il s'agit de la bonne marche à suivre, et j'espère que nous pourrons la mettre en pratique encore plus souvent.

Le sénateur Christensen: Les jeunes Autochtones qui ont participé à la conférence étaient-ils issus des réserves ou d'autres régions?

Mme Bernier: C'étaient de jeunes Autochtones, et la conférence s'est tenue à Edmonton.

Le sénateur Cochrane: Certains organismes autochtones et sans but lucratif ont soutenu qu'ils ont une capacité limitée d'offrir leurs programmes et services à tous les groupes autochtones des centres urbains en raison des restrictions que leur imposent les politiques gouvernementales. En particulier, certains organismes se sont plaints du fait qu'ils ne peuvent offrir des services aux Métis et aux Indiens hors réserve parce que les fonds qu'ils reçoivent du MAINC sont réservés exclusivement aux Inuits et aux Indiens inscrits. Êtes-vous au courant de ces préoccupations?

Mme Bernier: Telles sont, malheureusement, les limites de notre mandat. C'est au premier ministre qu'il incombe de définir les mandats de chacun des ministères. Les mandats sont définis et adoptés au moyen d'une loi du Parlement. Dans le cadre de ce mandat, toute politique élaborée par un ministère est suivie d'une décision du Cabinet. Cette décision, qui a pour effet d'autoriser les politiques, est suivie d'une présentation au Conseil du Trésor visant l'obtention des pouvoirs liés à l'exécution de programmes. C'est ainsi que le ministère obtient des pouvoirs de dépenser des sommes — dans le cadre strict défini par le Cabinet et le Conseil du Trésor. Notre pouvoir de dépenser est strictement balisé par ces limites — par ces paramètres. En dépensant des sommes en dehors de ce cadre — par exemple en finançant un centre autochtone en milieu urbain non visé par ce que le Cabinet souhaite nous voir faire —, nous ne respecterions pas nos pouvoirs.

Le sénateur Cochrane: Le ministère prend-il des mesures pour remédier à ce problème particulier?

Ms Bernier: I suppose the reference group of ministers on Aboriginal policy will address whether the present machinery of government in relation to Aboriginal people is the right one. They could turn their attention to that issue.

Senator Cochrane: We have been hearing about these programs by various government departments. Your department has been focused on providing such programs for many years. What programs and initiatives have worked? You talked to us about the summer employment program, the entrepreneurial program and the partnership programs. What has worked? Which ones have worked and which ones have not worked? What factors are fundamental to program success?

Ms Bernier: First of all, you have to define “what works, what does not work.” If my definition were “it has only worked if it has resolved the issue within five years,” then nothing will work, because it takes longer than that. It is important to not forget that the gap is closing — the programs are working. If you look at the socio-economic conditions on reserves and everywhere else in Canada, the gap is still unacceptable; however, it is narrower than it used to be. We must constantly grasp that and continue because it is not an impossible task.

What programs have worked the best? Those that have involved the communities in the decision making, for example, income security reform, ISR. In that area, we decided that the way social assistance was set up was too passive. The chief agreed and so we began thinking about how to develop a social assistance policy framework that would be more active — a true relief measure rather than a passive support measure — and be a transition to the workforce measure. With the First Nations, we simply created a pool of money and they chose how they would meet that objective of an active transfer to the workforce. They decided how they would spend that money to achieve that objective according to their realities, their aspirations and their vision.

That has given rise to some successful programs. For example, a community near Whistler, B.C., said that they would use the ISR money to start a training school for catering. They are right next to Whistler, and so it is perfect, and they trained many people who are now employable in the hotel business at Whistler.

Another community wanted to transfer skills but also wanted a sense of tradition and culture. They determined that their ISR money would be used to build totems poles and canoes so the youth would learn how to use the tools and about safety in the construction business, as well learn about their culture. It was very uplifting. That is part of another video. We found that as

Mme Bernier: Je suppose que le groupe de référence des ministres sur la politique autochtone se demandera si l'appareil gouvernemental actuel est celui qui convient pour les Autochtones. Les membres du groupe pourraient s'intéresser à cette question.

Le sénateur Cochrane: Divers ministères gouvernementaux nous ont parlé de ces programmes. Depuis des années, c'est votre ministère qui se charge principalement de leur exécution. Quels sont les programmes et les projets qui ont bien fonctionné? Vous nous avez parlé du programme d'emplois d'été, du programme d'entrepreneuriat et des programmes de partenariat. Quels sont ceux qui ont donné de bons résultats? Quels sont ceux qui ont fonctionné et ceux qui n'ont pas fonctionné? Quels sont les facteurs essentiels à la réussite d'un programme?

Mme Bernier: D'abord et avant tout, il faudrait définir ce qu'on entend par «fonctionner» et «ne pas fonctionner». Si, pour moi, la réussite passe uniquement par le règlement d'un problème en moins de cinq ans, rien ne va fonctionner, parce qu'il faut plus de temps. Il importe de ne pas oublier que l'écart rétrécit — les programmes fonctionnent. À l'examen de la situation socioéconomique des réserves et ailleurs au Canada, l'écart demeure inacceptable. Cependant, il est moins prononcé qu'autrefois. Nous devons sans cesse nous le rappeler et persévérer parce qu'il ne s'agit pas d'une mission impossible.

Quels sont les programmes qui ont le mieux fonctionné? Ceux qui ont associé les collectivités au processus décisionnel, par exemple la réforme de la sécurité du revenu. Dans ce secteur, nous en sommes venus à la conclusion que l'aide sociale était organisée de façon trop passive. Le chef s'est dit d'accord, et nous avons donc entrepris de réfléchir aux moyens de définir un cadre stratégique de l'aide sociale qui soit plus actif — il s'agit d'une véritable mesure de secours et non d'une mesure de soutien passive —, d'en faire une mesure de transition vers le marché du travail. Avec les Premières nations, nous avons simplement constitué un fonds, et ce sont les Premières nations qui ont décidé des moyens qu'elles allaient prendre pour atteindre l'objectif qu'est une transition active vers le marché du travail. Elles ont décidé qu'elles allaient utiliser cet argent pour atteindre l'objectif selon leurs réalités, leurs aspirations et leur vision.

Il en est résulté certains programmes efficaces. Par exemple, une collectivité près de Whistler, en Colombie-Britannique, a décidé d'utiliser les fonds issus de la réforme de la sécurité du revenu pour lancer une école de formation en restauration. Comme la communauté se situe près de Whistler, la mesure semble tout indiquée, et on a formé de nombreuses personnes qui peuvent désormais travailler au sein de l'industrie hôtelière de Whistler.

Une autre collectivité a souhaité participer au transfert de compétences, dans le respect de la transition et de la culture. Elle a décidé d'utiliser les fonds issus de la réforme de la sécurité du revenu pour créer des totems et des canoës, de façon à initier les jeunes à l'utilisation des outils, à la sécurité dans le domaine de la construction de même qu'à leur propre culture. Le projet a eu un

long as we involve the community they get it right because they know what they need. Therefore, clearly, community-based intervention is the one that is most successful.

Senator Cochrane: I have seen a Web site that shows some of the housing that has been built on the reserves, and I must say, some of those homes are large and beautiful, from what I can see on the Web site.

How are funds for the housing program distributed? Who receives the funding? Where does this money end up? Does the money go directly to the band council or to the individual who wants to build a house? What about the materials that go into the house? Who builds the house? Tell me about the funding, please.

Ms Bernier: The funding goes to the band, which has a housing policy or plan. The will spend the money according to needs; the band administers the housing money. The money will be spent to build new homes, to renovate old homes and to clean homes that have mould, for example. The band makes those decisions, according to the housing needs.

Senator Cochrane: When this money is given to the band council, do you step aside and allow them to do whatever they feel is necessary with this money?

Ms Bernier: There are accountability mechanisms, such as reporting requirements. We ask them to account for the money that has been given, and they report on a regular basis where that money has been spent. Therefore, we know exactly how the money is spent. They also share with us their housing plans ahead of time.

Senator Cochrane: Have you gone into the reserves to see the final project?

Ms Bernier: I go into the reserves regularly.

Senator Cochrane: Not you, but rather the department.

Ms Bernier: The regions do that. We do not have as many resources for inspection as we would like to have. Unfortunately, it is a capacity issue — we simply do not have the people to do the level of inspection that we would like to have done. However, as much as we can, yes, we do go into the communities. We have regional offices where assigned officers go into the communities.

The Chairman: To whom do you target Aboriginal Workforce Participation Initiative, AWPI?

Ms Bernier: That is Aboriginal youth.

The Chairman: Does it include the Metis?

effet des plus réjouissants. Il en est question dans une autre vidéo. Si nous misons sur la participation de la collectivité, nous ne pouvons pas nous tromper, parce qu'elle est au courant de ses besoins. Par conséquent, il est certain que le principal gage de réussite est la participation de la collectivité.

Le sénateur Cochrane: J'ai vu un site Web dans lequel on montre certains logements qui ont été aménagés dans des réserves, et je dois dire que, d'après ce qu'on voit sur le site Web, certaines de ces maisons sont grandes et magnifiques.

Comment répartit-on les fonds dans le cadre du programme de logement? Qui les reçoit? Où l'argent aboutit-il? L'argent va-t-il directement au conseil de bande ou au particulier qui souhaite construire une maison? Qu'en est-il des matériaux utilisés pour la construction? Qui construit la maison? Parlez-moi un peu du financement, s'il vous plaît.

Mme Bernier: Les fonds vont à la bande, qui dispose d'une politique ou d'un plan de logement. Elle dépensera les sommes selon ses besoins. C'est la bande qui administre les fonds alloués au logement. L'argent va à la construction de nouvelles maisons, à la rénovation de vieilles maisons et au nettoyage de demeures aux prises, par exemple, avec des problèmes de moisissure. C'est la bande qui prend les décisions, compte tenu de ses besoins, compte tenu de ses besoins en logement.

Le sénateur Cochrane: Une fois que vous avez remis l'argent au conseil de bande, vous retirez-vous du dossier en laissant à cette dernière le soin de dépenser l'argent où elle le juge nécessaire?

Mme Bernier: Il existe des mécanismes de reddition de comptes, par exemple les exigences touchant la présentation de rapports. Nous demandons aux bandes de rendre compte de l'utilisation des fonds qui leur ont été remis, et elles soumettent des rapports réguliers sur l'utilisation des sommes. Par conséquent, nous savons exactement comment l'argent est dépensé. Les bandes nous communiquent également à l'avance leurs plans de logement.

Le sénateur Cochrane: Vous rendez-vous dans les réserves pour voir le résultat final?

Mme Bernier: Je me rends régulièrement dans les réserves.

Le sénateur Cochrane: Pas vous, le ministère.

Mme Bernier: Ce sont les régions qui s'en chargent. Nous ne disposons pas d'autant de ressources que nous le voudrions pour les inspections. Malheureusement, il s'agit d'un problème de capacité — nous ne disposons tout simplement pas d'effectifs suffisants pour assurer le niveau d'inspection que nous aimerions assurer. Cependant, oui, nous nous rendons dans les collectivités dans la mesure du possible. Dans nos bureaux régionaux, des agents ont pour tâche d'aller visiter les collectivités.

La présidente: À qui destinez-vous l'Initiative sur la participation des Autochtones au marché du travail ou l'IPAMT?

Mme Bernier: Aux jeunes Autochtones.

La présidente: Y compris les Métis?

Ms Bernier: That is a good question. I will check that and get back to you. Perhaps Ms Caverhill knows.

Ms Caverhill: No, I do not.

The Chairman: Getting back to the housing issues, I know that you no longer have jurisdiction when people move from the reserve to the cities. Several years ago, you had off-reserve housing. The policy was changed several years ago. Some of my friends got off-reserve housing, so that I know for a fact.

Meanwhile, in the training programs such as the one at Whistler, how many of those people are working? How many of them have regular jobs?

They do not have the expertise within the reserve system. There is nothing for them to return. That is the tragedy.

People are leaving the reserves mostly for housing reasons, but there are many other reasons. Of all the money that you put into housing, only a small portion of it gets to the reserve. On the reserve close to Edmonton, your department allocated millions of dollars. The budget breakdown was that \$8,000 was for housing. That was all.

You paint a very good picture, but when I go home I see people living in Third World conditions. I see people moving into the cities because they cannot survive on the reserves. All the positive steps that you feel you are taking are not happening.

Our children have an 8-per-cent higher suicide rate. Why? They leave the reserves. Gangs are becoming more prevalent. The Aboriginal gangs are larger because it gives an identity.

I appreciate your presentation tonight because it has given us a very good insight on the terrible gaps that we as Canadian people, not just as government, are pushing onto our own Aboriginal people.

I go home — and thanks goodness I do not have to live it, but I see it all the time. It is a tragedy.

Yes, you do provide some post-secondary education, but our youth need to go to technical schools. They need upgrading. Only 3 per cent of any population is eligible for university. The majority of our population are trades people. The trades are important, and there are good jobs available in the trades. You do not provide any funding for that. That is the tragedy of the whole situation is.

It makes my heart ache when I hear about all the nice things that are supposedly happening, and then I go home and face the reality. That is the sad part. There are many things that we have to do, and many things that we have to change.

I have never heard you say “partnership.” There has to be a partnership between all levels of government and the Indian and Metis governments of this country, and that is not happening.

Mme Bernier: C’est une bonne question. Je vais vérifier et vous faire parvenir la réponse. À moins que Mme Caverhill ne soit au courant.

Mme Caverhill: Non.

La présidente: Pour en revenir au programme de logement, je sais que votre compétence prend fin lorsque des personnes quittent les réserves pour s’établir dans des villes. Il y a quelques années, vous aviez des logements hors réserve. La politique a été modifiée il y a un certain temps. Certains de mes amis avaient des logements hors réserve. Je suis donc certaine de mon fait.

Entre-temps, dans les programmes de formation comme celui de Whistler, combien de personnes travaillent? Combien d’entre elles occupent-elles un emploi régulier?

Le réseau des réserves ne dispose pas de l’expertise voulue. Il n’y a rien qui attende les jeunes à leur retour. C’est là la tragédie.

Des personnes quittent les réserves pour des raisons de logement principalement, mais il y a de nombreuses autres raisons. Les réserves ne touchent qu’une infime partie de tous les fonds que vous affectez au logement. Votre ministère a alloué des millions de dollars à la réserve située à proximité d’Edmonton. Lorsqu’on ventile le budget, on se rend compte que 8 000 \$ étaient destinés au logement. C’est tout.

Vous présentez les choses sous un jour très favorable, mais, quand je rentre chez moi, je vois des gens vivre dans des conditions dignes du tiers monde. Je vois des gens migrer vers les villes faute de pouvoir survivre dans les réserves. Les avancées positives que vous décrivez ne se vérifient pas dans la réalité.

Nos enfants ont un taux de suicide supérieur de 8 p. 100. Pourquoi? Ils quittent les réserves. Les gangs sont de plus en plus présents. Si les gangs autochtones gagnent en popularité, c’est à cause de l’identité qu’elles confèrent à leurs membres.

Je suis heureuse du témoignage que vous nous avez présenté ce soir parce qu’il nous donne une très bonne idée des écarts terribles auxquels le peuple canadien, et pas simplement le gouvernement, condamne ses propres Autochtones.

J’entre chez moi — Dieu merci, je ne vis pas dans de telles conditions, mais j’en suis sans cesse témoin. C’est une tragédie.

Oui, vous assurez une certaine éducation postsecondaire, mais nos jeunes doivent fréquenter des écoles techniques. Ils ont besoin de perfectionnement. Seulement 3 p. 100 de toute population peut accéder à l’université. La plupart des Autochtones sont des gens de métier. Les métiers sont importants, et il y a de bons emplois dans ces secteurs. Vous ne fournissez aucuns fonds dans ce domaine. C’est ce qui est tragique dans toute cette affaire.

J’ai des pincements au coeur quand on me parle de tous les progrès remarquables qu’on serait en train de réaliser et que je rentre chez moi pour faire face à la réalité. Voilà ce qui est triste. Nous avons trop à faire et de nombreux changements à apporter.

Je ne vous ai jamais entendu utiliser le mot «partenariat». Il doit y avoir un partenariat entre tous les ordres de gouvernement et les gouvernements indiens et métis du pays, et ce n’est pas la réalité.

Ms Caverhill, would you like to make some comments? I see that you have been writing like mad.

Ms Caverhill: I can speak to some of your comments. I can speak to them from the same reality that you have, Madam Chair. My family and I own property at Tyendinaga on the beautiful Bay of Quinte. I grew up with my grandparents there.

Many of my friends and relatives were unable to access appropriate programs and elementary school. They dropped out at elementary school level. My sister left school at grade 9, and was never able to complete it because there were no services for her.

I look at my reserve as very progressive. If you have been there, it is a beautiful place. When I go home to visit with my mother, I go to a house that she was able to have refitted to accommodate her disabilities through money from Indian Affairs. I have much conflict because I am very aware of where I work and the discrepancies, not just between Aboriginal and non-aboriginal in urban settings; I see it in the haves and the have-nots on reserve. It is tragic and heartbreaking.

I work in the area of education at Indian Affairs. One of my programs is the post-secondary program. Day after day, I get calls from people we know who have not been able to access funding for many reasons. When they phone the band to get the funding, the quick answer is, "Sorry, we are out of money." Those people are left to find ways to either fund their education as best they can, or they get no education. I try to answer those people and give them the best information I have.

However, if they live off reserve, then perhaps they do not have the same level of access as the person who lives on reserve next door to the chief. A reserve is like a little village, where everybody knows everybody and everybody is related. You do not do anything upon which comment is made one way or another.

There are hardships for the people who move away. The portability of rights is a real problem.

When I read the topic for our visit, I wondered what we had to say for urban Aboriginal people. I spent several years on the board of the Odawa Centre. There are native people there who have moved to Ottawa and who are suffering great hardships because there is no housing.

The programs are there, but it is not always that easy for Aboriginal people to access them, for any number of reasons. One reason, as you mentioned, Madam Chair, is that they do not know how to access those. It is different here.

At home when my mother needed her house refurbished so it would be on one floor and it would accommodate her wheelchair, she phoned her friend who phoned the chief and a program was

Madame Caverhill, vous avez des commentaires à faire? Je vous ai vue prendre fébrilement des notes.

Mme Caverhill: J'aimerais revenir sur quelques-uns de vos commentaires. J'ai connu la même réalité que vous, madame la présidente. Ma famille et moi sommes propriétaires à Tyendinaga sur la magnifique baie de Quinte. C'est là que j'ai grandi avec mes grands-parents.

De nombreux amis et parents n'ont pas été en mesure d'accéder à l'école primaire ni à des programmes appropriés. Ils ont décroché au niveau primaire. Ma soeur a quitté l'école en 9^e année. Elle n'a jamais été en mesure de terminer sa scolarité, faut de services.

Je considère ma réserve comme très progressiste. Je ne sais pas si vous l'avez déjà visitée, mais c'est un endroit magnifique. Quand j'y retourne pour rendre visite à ma mère, je loge dans une maison qu'elle a pu aménager en fonction de ses handicaps grâce à des fonds des Affaires indiennes. Je suis déchirée parce que je suis tout à fait consciente de l'endroit où je travaille et des disparités non seulement entre les Autochtones et les non-Autochtones en milieu urbain, mais aussi entre les nantis et les défavorisés dans les réserves. C'est une situation tragique, à fendre le coeur.

Aux Affaires indiennes, je travaille dans le domaine de l'éducation. Le programme postsecondaire est l'un de ceux dont je m'occupe. Jour après jour, je reçois des appels de personnes qui n'ont pu accéder à des fonds pour de multiples raisons. Lorsque je téléphone à la bande pour obtenir les fonds nécessaires, on a tôt fait de me répondre: «Désolé, il n'y a plus d'argent». Ces personnes doivent se débrouiller comme elles peuvent pour financer leurs études ou alors s'en passer. Je tente de répondre à ces personnes et de leur fournir les meilleurs renseignements possibles.

Les Autochtones qui vivent hors réserve n'ont peut-être pas droit au même niveau d'accès que la personne qui vit dans la réserve à côté du chef. Une réserve, c'est comme un petit village où tout le monde se connaît et entretient des liens de parenté. On ne fait rien qui prête à des commentaires, dans un sens ou dans l'autre.

Les personnes qui quittent les réserves font face à des difficultés. La transférabilité des droits représente un véritable problème.

À la lecture du sujet de notre visite, je me suis demandé ce que nous avions à dire au sujet des Autochtones en milieu urbain. J'ai siégé pendant quelques années au conseil du centre Odawa. Il y a des Autochtones qui sont établis à Ottawa et qui sont en proie à de graves difficultés, faute de logement.

Il existe des programmes, mais, pour un certain nombre de raisons, ce n'est pas toujours facile pour les Autochtones d'y accéder. L'une de ces raisons, comme vous l'avez mentionné, madame la présidente, c'est qu'ils ne savent pas comment y accéder. Ici, la situation est différente.

À la maison, ma mère, quand elle a eu besoin qu'on réaménage sa maison sur un seul étage, de façon à ce qu'elle puisse se déplacer en fauteuil roulant, a téléphoné à un ami, qui a téléphoné

found. Indian Affairs has a program for refitting houses for people with disabilities. In a matter of days, she received word from that band council that her house could be fixed.

I do not know where you are going to find the answers to the questions you are asking. They are monumental questions. The programs that we have are good programs. I have learned that since being at Indian Affairs and working in areas of the Youth Employment Strategy, which is the program that Madame Bernier referred to.

In that program, we run science and technology camps every summer for elementary and secondary students. Almost \$2 million is spent. That money goes to regional offices that have committees and mechanisms in place so that people on the reserve can design their own programs and deliver that service.

It is for on-reserve native children. My sister moved off the reserve. She has young children, 8, 9, and ten years old, who would benefit greatly from something like that, but they cannot access it because she lives in Belleville Ontario, which is about 10 minutes from the reserve. Her children are not eligible for the science and technology camp. It is always that push and pull, that dilemma. I do not know the answer. I do not think there is an easy answer. What we do at Indian Affairs makes a big difference in a lot of lives for children on reserve.

The post-secondary education program does help a lot of people who have, for whatever reason, moved off the reserve because they cannot access this funding. There are mechanisms in place so that the Inuit who have moved to the South from the North can apply and receive funding for their education. When almost \$300 million is spent and we have 3,000 to 4,000 graduates from university and college programs every year, that program is a success by any definition. Is it enough? Does it provide for everyone's needs? No, it does not.

How can we do more? We do what we can with the money we have. I think that is the same thing that happens on the reserves. They have the youth programs; they can co-op education programs in the schools on the reserves. I was an Aboriginal native counsellor at Cornwall for the students from Akwesasne. I helped with the co-op programs, where we placed students in industries and businesses in Cornwall as well as on the reserve, and it works well that way. Some of the youth programs that we are talking about do have that flexibility to help both on- and off-reserve native people.

au chef, lequel a trouvé le programme. Il existe aux Affaires indiennes un programme pour l'adaptation des personnes handicapées. Quelques jours plus tard, le conseil de bande l'a informée que sa maison allait être adaptée.

J'ignore où vous allez trouver les réponses aux questions que vous posez. Ce sont des questions aux proportions monumentales. Les programmes que nous offrons sont valables. Je le sais depuis que j'ai joint les rangs des Affaires indiennes et que je travaille à la Stratégie d'emplois pour les jeunes, c'est-à-dire le programme auquel Mme Bernier a fait référence.

Dans le cadre du programme, nous offrons tous les étés des camps scientifiques et technologiques aux étudiants des niveaux primaires et secondaires. On affecte près de 2 millions de dollars à ce programme. L'argent est versé aux bureaux régionaux, qui sont dotés de comités et de mécanismes, de façon à ce que les personnes qui vivent dans les réserves puissent concevoir leurs propres programmes et se charger elles-mêmes de la prestation des services.

Le programme s'adresse aux enfants autochtones qui vivent dans des réserves. Ma soeur a quitté sa réserve. Elle a de jeunes enfants âgés de huit, neuf et dix ans qui pourraient tirer un avantage considérable de mesures de ce genre, mais ils n'y ont pas accès parce qu'ils vivent à Belleville, en Ontario, soit à environ dix minutes de la réserve. Ces enfants ne sont pas admissibles au camp scientifique et technologique. Ce dilemme, c'est un bras de fer continu. Je ne connais pas la réponse. Je ne crois pas qu'il y ait de réponse facile. Aux Affaires indiennes, nous jouons un rôle important pour la vie de nombreux enfants vivant dans des réserves.

Le Programme d'enseignement postsecondaire fait beaucoup pour les personnes qui, pour une raison ou pour une autre, ont quitté leur réserve parce qu'elles ne peuvent accéder à ce financement. Il existe des mécanismes en vertu desquels les Inuits qui ont quitté le Nord pour s'établir dans le Sud peuvent demander et recevoir une aide financière pour leurs études. Lorsqu'on dépense près de 300 millions de dollars et que de 3 000 à 4 000 étudiants obtiennent un diplôme d'études universitaires et collégiales chaque année, on a affaire à une réussite, quelle que soit la définition qu'on adopte. Est-ce suffisant? Répond-on aux besoins de chacun? Non.

Comment pouvons-nous faire davantage? Nous faisons ce que nous pouvons avec l'argent à notre disposition. Je pense qu'on observe le même phénomène dans les réserves. Elles ont des programmes destinés aux jeunes; elles peuvent offrir des programmes d'alternance travail-études dans les écoles des réserves. J'ai moi-même agi comme conseillère autochtone à Cornwall auprès des élèves d'Akwesasne. J'ai participé à des programmes d'alternance travail-études dans le cadre desquels nous avons placé des étudiants dans des industries et des entreprises de Cornwall de même que sur la réserve, et les résultats ont été satisfaisants. Certains des programmes jeunesse dont nous parlons sont suffisamment souples pour pouvoir venir en aide aux Autochtones qui vivent dans des réserves et hors réserve.

The youth experience program, where students can be hired for a term over the summer, is like any other university co-op program. It works very well. It exposes the children from the reserve who may have very limited experience. Therefore, when they go to school off the reserve and make that transition to get further education or other work, they have experience. It helps them not to experience culture shock. Those are all a success. They are little steps, but I think we are going in the right direction.

Senator Pearson: It was a pleasure to hear from you, Ms Caverhill. We all recognize that somehow we have to have the programs and policies follow the kids rather than the other way around. That is our challenge.

Senator Sibbeston: For Indian Affairs to be of any assistance to us in dealing with the issue at hand, apart from the information given tonight, it would be useful for Indian Affairs to provide us with written information on any programs that touch on urban Aboriginal peoples that you perhaps did not deal with tonight. If you could give us information on programs that extend to urban Aboriginal peoples, so we do know there is a small segment of Indian Affairs that touches Aboriginal peoples in the urban areas of our country, that would be useful.

I know you do affect post-secondary education and health. Health benefits apply to anybody, despite where they are. Also, if you dare — I do not know whether the departments or government ever do this — we would be interested in what you see as weaknesses or shortcomings in your mandate or in your programs. The situation is serious for urban Aboriginal people. It is an area that, one hopes, will be focused on by government in the future. We need information.

We also need some recognition by departments such as yours that you are not assisting a significant number of Aboriginal peoples that, because of their treaty or status, you are responsible for, and a recognition that they are falling through the cracks. That kind of information would be useful to us. You would be helping our cause, as it were, helping us to make some definitive recommendations at the end of our study.

Ms Bernier: We would be happy to provide that. It will be included in the letter in relation to AWPI. We could add further description about the post-secondary education program.

The Chairman: Please send that to our clerk.

Le programme expérience jeunesse, en vertu duquel on peut embaucher des étudiants pour l'été, s'apparente à tout autre programme universitaire d'alternance travail-études. Il fonctionne très bien. Il permet à des jeunes dont l'expérience est très limitée d'acquérir une expérience. Lorsqu'ils quittent la réserve pour fréquenter une école et faire la transition vers un établissement d'enseignement supérieur ou un autre travail, ils ont un bagage. Ainsi, ils n'éprouvent pas le choc des cultures. Ces programmes sont autant de réussites. Ils marquent de petits progrès, mais je crois que nous nous dirigeons dans la bonne direction.

Le sénateur Pearson: C'était un plaisir de vous entendre, madame Caverhill. Nous sommes tous conscients de devoir établir des programmes et des politiques qui suivent les enfants, au lieu du contraire. Voilà le défi que nous devons relever.

Le sénateur Sibbeston: Pour que le ministère des Affaires indiennes puisse nous venir en aide dans le dossier à l'étude, il serait utile que le ministère, outre les renseignements qu'il nous a fournis ce soir, nous fasse parvenir des informations écrites sur tous les programmes relatifs aux Autochtones vivant en milieu urbain dont vous ne nous avez pas parlé ce soir. Vous nous rendriez service en nous fournissant des données sur les programmes qui s'appliquent aux Autochtones vivant en milieu urbain, de façon que nous sachions qu'une petite partie du ministère des Affaires indiennes s'occupe des Autochtones vivant dans les régions urbaines du pays.

Je sais que vous êtes présent dans les secteurs de l'éducation postsecondaire et de la santé. Les services de santé s'appliquent à tous, où qu'ils vivent. Si vous en avez le courage — j'ignore si les ministères ou gouvernements se livrent jamais à ce genre d'exercice —, nous aimerions savoir ce que vous considérez comme les faiblesses ou les lacunes de votre mandat ou de vos programmes. Pour les Autochtones vivant en milieu urbain, l'heure est grave. Il s'agit d'un secteur auquel le gouvernement s'intéressera à l'avenir. Du moins on l'espère. Nous avons besoin de renseignements.

Nous devons également obtenir des ministères comme le vôtre qu'ils admettent ne pas venir en aide à un grand nombre d'Autochtones dont vous avez la responsabilité en raison de leurs droits ancestraux ou issus de traités et que ces personnes tombent entre les mailles du filet. Ce genre de renseignements serait utile. Vous nous rendriez une fière chandelle en nous aidant à formuler, à la fin de notre exercice, certaines recommandations faisant autorité.

Mme Bernier: Nous nous ferons un plaisir de vous fournir ces renseignements. Ils feront partie de la lettre que nous vous ferons parvenir au sujet de l'IPAMT. Nous ajouterons également une description plus poussée du Programme d'enseignement postsecondaire.

La présidente: Je vous invite à les faire parvenir à notre greffier.

If there are no other questions or comments, I thank you very much. This has been most interesting, in that you have identified so many gaps, which is also what we need to know.

The committee adjourned.

S'il n'y a pas d'autres questions ni d'autres commentaires, je vais maintenant remercier tous les participants. La discussion a été des plus intéressantes dans la mesure où vous avez relevé de nombreuses lacunes, ce qui fait également partie de ce que nous devons savoir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada – Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES:

Tuesday, March 5, 2002

From the Department of Health Canada:

Mr. Scott Broughton, Assistant Deputy Minister, Population and Public Health Branch;

Mr. Claude Rocan, Director General, Centre for Healthy Human Development, Population and Public Health Branch;

Mr. Keith Conn, Acting Director General, Community Health Programs Directorate, First Nations and Inuit Health Branch;

Ms Wendy Birkinshaw, Senior Policy Analyst, Division of Childhood and Adolescence, Population and Public Health Branch.

Wednesday, March 6, 2002

From the Department of Indian and Northern Affairs:

Ms Chantal Bernier, Assistant Deputy Minister, Socio-Economic Policy and Programs Sector;

Ms Barbara Caverhill, Acting Director, Learning, Employment and Human Development.

TÉMOINS:

Le mardi 5 mars 2002

Du ministère de Santé Canada:

M. Scott Broughton, sous-ministre adjoint, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique;

M. Claude Rocan, directeur général, Centre de développement de la santé humaine, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique;

M. Keith Conn, directeur général intérimaire, Direction des programmes de santé communautaire, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits;

Mme Wendy Birkinshaw, analyste principale en politique, Division de l'enfance et de l'adolescence, Direction générale de la santé de la population et de la santé publique.

Le mercredi 6 mars 2002

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord:

Mme Chantal Bernier, sous-ministre adjoint, Secteur des programmes et des politiques socio-économiques;

Mme Barbara Caverhill, directrice intérimaire, Direction de l'apprentissage, de l'emploi et du développement de la personne.